



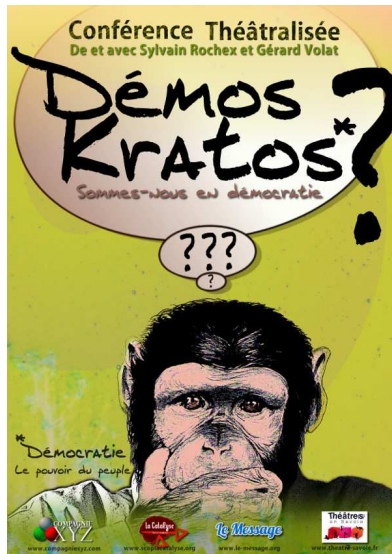
Démos Kratos, Sommes-nous en démocratie ? de Sylvain Rochex et Gérard Volat est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 3.0 non transposé

Sommes-nous en Démocratie ?

(Démos Kratos)

Conférence théâtralisée de et avec Sylvain Rochex et Gérard Volat

Première Édition publique du 4 juin 2013



Personnages :

Docteur Castoriadis (Sylvain Rochex)
Médecin psychanalyste et philosophe.

Monsieur Dubuffet (Gérard Volat)
Patient. Il est artiste peintre. Il incarne le Peuple.

« Sommes-nous en démocratie ? » se présente sous la forme d'une conférence théâtralisée ou un dialogue socratique.

Un patient, en visite chez son médecin psychanalyste cherche à comprendre et soigner sa pathologie.

C'est le prétexte pour nous interroger, ensemble, sur le régime politique dans lequel nous vivons.

Un régime de **gouvernement représentatif oligarchique où le pouvoir des citoyens est confisqué** ou bien une **démocratie** comme on l'entend constamment ?

Tous les citoyens voulant participer à la création d'une nouvelle société vraiment démocratique et autonome (individuellement et collectivement) et faire de l'éducation populaire, peuvent librement utiliser ce texte dans ce but.



- ★ Compagnie XYZ (www.compagniexyz.com, 04 79 75 11 73, 06 77 78 7946, lacompagniexyz@gmail.com),
- ★ Compagnie Remue Meningen (www.compagnieremuemeninges.com/)
- ★ Scop la Catalyse (www.scoplacatalyse.org),
- ★ Le Message.org : www.le-message.org
- ★ Etienne Chouard Le plan C : <http://etienne.chouard.free.fr/Europe/>



Scène 1 : Intro

Douche de lumière en avant-scène.

A la Banque : M. Dubuffet va retirer de l'argent au distributeur qui refuse. Le retrait d'argent est impossible.

VOIX-OFF : « Bienvenue à la BNP Paribas. Votre compte est actuellement bloqué suite aux ordres de la BCE, du FMI et de l'EUROGROUPE. Afin de renflouer les marchés financiers, votre participation ne dépassera pas 6 % des sommes en dessous de 100 000 €. La BNP vous remercie de votre visite. BNP Paribas, la banque d'un monde qui change. ».

Noir sec.

Musique : intro démos kratos (suite de la piste qui contenait la voix-off).

Plein feu progressif sur le plateau.

Plus tard, chez le psychanalyste

Fin d'un rendez-vous avant un suivant.

DOCTEUR CASTORIADIS. Au revoir, Monsieur Ledoux !

Monsieur Ledoux ! Monsieur Ledoux... oui, pensez bien à faire vos exercices de rédaction d'articles de constitution, hein, la Constitution ! ... oui vous pouvez vous concentrer sur les problèmes des énergies renouvelables, puisque c'est votre domaine.

Allez à la semaine prochaine Monsieur Ledoux !

(Un temps)

15 heures... Monsieur Dubuffet...

Monsieur Dubuffet (Au public) ... c'est pas un peintre ça ?!

Monsieur Dubuffet !

Oui.

M. DUBUFFET. Oui. Bonjour docteur.



Scène 2 : le Diagnostic

DOCTEUR CASTORIADIS. Bonjour. Entrez, je vous en prie, installez-vous. Vous avez votre recommandation du Docteur Manin ?

M. Dubuffet lui tend une enveloppe.

DOCTEUR CASTORIADIS. Merci.

Alors, (*psalmodiant la lettre*) « cher confrère, je vous... Monsieur Dubuffet qui... je vous prie d'agréeer... »

Très bien.

Quel âge avez-vous ?

M. DUBUFFET. 54 ans, un quart. Je suis né en 1958, avec la Cinquième République !

DOCTEUR CASTORIADIS (*tiquant sur la référence à la 5^{ème} République*). Mmmh... ce fameux coup d'État du Général !

Qu'est-ce que vous faites dans la vie ?

M. DUBUFFET. Je suis artiste peintre... et... c'est pas facile actuellement...

DOCTEUR CASTORIADIS. Alors, pour commencer, simplement, je voudrais vous entendre me le dire.

M. DUBUFFET. Dire quoi ? Docteur...

DOCTEUR CASTORIADIS. Ben votre pathologie !

Vous souffrez, mais vous avez mal où hein !?

Vous avez mal... à

A la... Allez, c'est pas facile à dire, je le sais, mais il faut en passer par là.

Aller, Monsieur Dubuffet vous avez mal, à la, à la ! à la ! à laaaaaaaa !

Jeu.

M. DUBUFFET. Démocratie !!

DOCTEUR CASTORIADIS. Voilà.



A la démocratie !
Bravo !
Ça tombe très bien,
Je suis un spécialiste de cette question.
Docteur Castoriadis, psychanalyste et philosophe.
Je vais vous examiner un instant.

Un temps. Il examine sa tête avec le stéthoscope.

DOCTEUR CASTORIADIS. Respirez profondément.

M. DUBUFFET. Bouche ouverte ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Oui oui.
Toussez !
Un peu plus fort s'il vous plait.
Très bien.
... Tout est dans l'unité centrale, hein...
Et là ça vous gratouille ou ça vous chatouille !?

M. DUBUFFET. Un peu des deux !

DOCTEUR CASTORIADIS. Merci.
C'est bien ce que je pensais. Rhabillez-vous.
Est-ce que vous êtes aussi venu avec votre radio du cerveau ?

M. DUBUFFET. Voilà !

DOCTEUR CASTORIADIS. Merci. Alors, alors.
Ben on va regarder tout ça hein.
Alors, ouai,
(*Observant la radio*) Halala,
Elle est belle hein !
Ouai ouai !

Jeu.

M. DUBUFFET. C'est grave, Docteur ?

DOCTEUR CASTORIADIS. On a tous les paramètres,



On y est hein !

Ecoutez, regardez. Vous voyez bien la radiographie ? Je vais vous expliquer. Vous voyez là, c'est votre boîte crânienne. En même temps, ce serait étonnant qu'il s'agisse d'autre chose !

Là, on a le cortex occipital, la zone préfrontale, hein, là, la zone donc du langage juste ici,

Et alors ce qui nous intéresse c'est cette partie là, un peu sur la droite de la radio, toute opaque, cette grosse masse sombre, divisée en trois parties, on a tout d'abord bien connu sous le nom de : « temps de cerveau disponible »,

M. DUBUFFET. Le temps de cerveau disponible ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Oui. Là où se logent vos représentations mentales. Et ici, là, sur cette autre zone, la zone occupée par la télévision, et en troisième, là, la zone qui correspond à l'ouverture du frigidaire,...

M. DUBUFFET. Ha bon c'est là le frigo ?!

DOCTEUR CASTORIADIS (*d'un air amusé et faussement moraliste*). Oui, c'est aussi une zone assez étendue chez vous,

Prenant à témoin le public.

Et vous voyez que tout ça appuie fortement, sur cette petite patte qui est juste là, minuscule, et ça, ça, qu'est-ce que c'est Monsieur Dubuffet, c'est la glande de la démocratie, la glande démocratique comme on l'appelle, qui nous intéresse car c'est elle qui permet d'adopter un comportement démocratique.

M. DUBUFFET. La glande de la Démocratie... ?!

DOCTEUR CASTORIADIS. Normalement, on a un joli p'tit escargot, une sorte p'tite spirale qui est assez épaisse, qui prend beaucoup plus de place, mais là, vous voyez on a une toute petite patte complètement ridicule.

Il faut donc intervenir rapidement.

M. DUBUFFET. C'est tout noir.

DOCTEUR CASTORIADIS. Ha bah, c'est même en train de se nécroser là hein. C'est toute cette partie là je vous dis qui appuie dessus et votre glande est totalement atrophiée, Monsieur Dubuffet.

Et LA, est la cause de vos souffrances.

Un temps.



Mais rassurez-vous, on va vous prendre en charge.

M. DUBUFFET (*toujours halluciné*). La glande de la Démocratie...

Scène 3 : Présentation de la cure

DOCTEUR CASTORIADIS. Tout est prévu !

Cette pathologie est très fréquente en ce moment,

On a un taux de morbidité civique exceptionnellement élevé.

(*Panneau*) Et c'est pour ça qu'on a développé une cure en six points que je vais vous présenter tout de suite !

M. DUBUFFET. Ça se soigne, Docteur ?!

DOCTEUR. Oui, oui, oui, rien à voir par exemple avec une maladie orpheline, (*se saisissant de son carnet*) J'avais refait le calcul ce matin, là, on en est à 94... c'est ça on a 95% de taux de guérison...

Tout d'abord, nous allons parler directement de vos symptômes,

Qui sont assez violents, je présume ?

Vous êtes pas bien, ça va pas hein ?!

Vous êtes très irrité,

Et irritable ?

...

Vous faites des cauchemars ..?!

M. DUBUFFET. Oui, je fais énormément de cauchemars, j'ai des angoisses récurrentes...

La nuit dernière, par exemple, j'étais à la pharmacie et...

DOCTEUR CASTORIADIS. Oui, oui, oui, Monsieur Dubuffet, si vous voulez bien, je vais d'abord vous expliquer, les six points de la cure et Ensuite,

Nous aborderons ces points précis qui vous angoissent terriblement.

Et qui sont, la caractéristique, je vous le dis tout de suite, de votre **impuissance...**

M. DUBUFFET. Mon impuissance...



DOCTEUR CASTORIADIS. Pardon. Votre impuissance : politique,

M. DUBUFFET. Mon **impuissance politique** ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Vous ne pouvez pas agir,
Et ça vous énerve,

M. DUBUFFET. Ha oui, oui, c'est tout à fait ça ! Ça m'énerve...

Explication de la méthode de la cause des causes

DOCTEUR CASTORIADIS. C'est ce qu'on appelle en terme médical :
l'impuissance politique,

Mais nous allons en parler et vous allez nous raconter tout ça.

Mais avant, je voudrais vous présenter la méthode qui est la mienne.

Enfin, la mienne...

Elle me vient du médecin le plus célèbre de l'histoire.

M. DUBUFFET. Docteur Kouchner ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Non, non, (*petit rire désabusé*) je veux vous parler :

D'un vieux Maître : Le Docteur Hippocrate.

M. DUBUFFET. Hippocrate ! Hippocrate,... Oui, oui,...

DOCTEUR CASTORIADIS. Il s'agit d'un des Pères les plus fameux de la médecine, qui vécu en Grèce antique pendant le siècle de Périclès, au V^{ème} siècle avant J.C.

M. DUBUFFET. Hippocrate ... C'est pas celui qui faisait des sermons ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Le SERMENT, Monsieur Dubuffet, le Serment d'Hippocrate !

Mais nous parlons bien du même !

Hippocrate n'était pas seulement médecin, il était aussi philosophe

Et sa grande découverte, qu'il nous a transmise, est le principe lumineux, suivant : « **il faut chercher la cause des causes** ».



M. DUBUFFET. La cause... des causes ?!!

DOCTEUR CASTORIADIS. Quand on a un problème,
Quand on a un mal à soigner,
Hippocrate disait : ne vous en prenez pas aux CONSÉQUENCES,
Vous ne réglerez jamais le problème,

M. DUBUFFET. Logique !

DOCTEUR CASTORIADIS. Ne vous en prenez même pas aux causes !!

M. DUBUFFET. Ha bon ?!

DOCTEUR CASTORIADIS. Non. Il faut chercher LA CAUSE ! Qui serait déterminante.

M. DUBUFFET. Déterminante ?!

DOCTEUR CASTORIADIS. Celle qui détermine TOUTES les autres.
Et c'est celle là qu'il nous faut.

M. DUBUFFET (*au public*). Y cause bien !

DING. (Le docteur possède une espèce de sonnette de table. Quand il l'actionne, cela a pour effet de figer ou défiger le patient)

DOCTEUR CASTORIADIS (*adresse public*). « La cause des causes », c'est ce que nous cherchons tous ensemble. La cause des causes.

Dans quelques secondes, Monsieur Dubuffet va nous décrire ses symptômes qui le font souffrir, des angoisses, et qui doivent être exprimés ;

MAIS, il faut comprendre que ce sont uniquement des CONSÉQUENCES et qu'il y aurait potentiellement une cause commune à toutes ces injustices sociales.

Il va donc nous falloir ÊTRE RADICAL,

Être radical, c'est-à-dire uniquement prendre les choses par le bon bout, **par la racine !**

DING.



DOCTEUR CASTORIADIS. Ensuite, Monsieur Dubuffet,
Nous allons nous poser la question plus largement pour notre pays :
La France est-elle en Démocratie ?

M. DUBUFFET. Ben oui, on est en démocratie. Tout le monde le dit.

DOCTEUR CASTORIADIS. Justement, nous allons vérifier tout ça ensemble...

Tout cela nous amènera au sujet de l'élection.

Car vous savez que l'élection c'est... c'est... (*Faisant le chef d'orchestre*)

M. DUBUFFET. Le suffrage universel ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Oui, et le suffrage universel, c'est...c'est... ?

M. DUBUFFET. La démocratie !

DOCTEUR CASTORIADIS. Voilà, (*cynique*) bien entendu ! Bien entendu !
puisque vous l'avez appris à l'école, et puis... à la télévision, à la radio... !

M. DUBUFFET. Oui. Et dans les journaux !

DOCTEUR CASTORIADIS. Mais, nous allons voir que cette idée...
Est totalement fausse !

M.DUBUFFET. Fausse ?! Vous êtes sûr ?? ...

DOCTEUR CASTORIADIS (*continuant*). L'élection faisant partie des règles du pouvoir, nous allons ensuite nous intéresser au texte qui définit ces règles, Nous allons donc aborder le sujet crucial de... de... Monsieur Dubuffet ?
(*Pas de réponse : Dubuffet fait prout avec les lèvres*)
La constitution !!

M. DUBUFFET. La Constitution !

DOCTEUR CASTORIADIS (*continuant*). Parce que vous savez, Monsieur Dubuffet, que pour être en bonne santé, c'est très important d'avoir une bonne...

M. DUBUFFET. Constitution !



DOCTEUR CASTORIADIS. Tout à fait.

Et nous allons voir que nous pourrions, pour être en bonne santé, écrire une autre constitution pour nous protéger des abus de pouvoir et pour être en véritable démocratie.

M. DUBUFFET. Mais nous sommes en démocratie.

DOCTEUR CASTORIADIS (*au public*). Et pour cela, nous allons nous poser la question de QUI doit et QUI peut écrire la Constitution !

M. DUBUFFET (*se levant et s'interposant entre le public et Docteur Castoriadis*). Qui PEUT Quoi ? mais elle est bonne ma constitution, (*au public*) on peut pas la changer...

DOCTEUR CASTORIADIS (*grondant*). Vous plaisantez Monsieur Dubuffet ?! Elle est bonne ?

Votre constitution bonapartiste date de 1958 et vous avez vu l'état de votre glande démocratique tout à l'heure ? : un petit bout de réglisse de rien du tout qui aura bientôt totalement disparu si on ne fait rien !

M. DUBUFFET. (*Plaintif*) Ma glande, un petit bout de réglisse !

DOCTEUR CASTORIADIS. Et vous la connaissez votre constitution ? Est-ce que seulement vous la connaissez ? Celle-là même qui donne des pouvoirs exorbitants à un seul homme ?

Qui pour fêter son cinquantième anniversaire en 2008 a vécu une des plus graves crises économique de l'histoire ?

M. DUBUFFET. De l'histoire ?

DOCTEUR CASTORIADIS (*ferme*). On doit la changer Monsieur Dubuffet !

M. DUBUFFET. D'accord Docteur...

DOCTEUR CASTORIADIS. Voilà donc les 6 points que nous allons aborder ensemble.

M. Dubuffet complètement perdu, compte sur ses doigts et en retrouve à peine 3



Scène 4 : Les symptômes

DOCTEUR CASTORIADIS. Commençons.

Sans plus tarder sur vos symptômes, je le disais...

Et va falloir que ça sorte hein.

Installez-vous confortablement.

Un temps. Le docteur s'assoit à côté de lui et pose la main sur son genou.

Est-ce que vous avez été victime : d'abus...

M. DUBUFFET. D'abus... ?!

DOCTEUR CASTORIADIS. ... d'abus de pouvoirs.

M. DUBUFFET (*ne comprenant pas*). D'abus... de pouvoirs... ?!! Heu...

DOCTEUR CASTORIADIS. Vous avez évoqué des cauchemars tout à l'heure (*en connivence avec la salle*). Vous m'avez parlé de Pharmacie !

M. DUBUFFET. Ha oui, heu... J'ai fait un cauchemar terrible... j'étais à la pharmacie, avec mon ordonnance pour acheter six boîtes de « maxiton » et quatre boîtes de « temesta » oui parce que je fais de la dépression saisonnière mais toute l'année et au moment où je sors ma carte Vitale, le pharmacien me dit que c'est à ma charge car la sécurité sociale ne rembourse plus...

DOCTEUR CASTORIADIS. Bien. Continuez...

M. DUBUFFET. Alors je lui dis de vérifier ma Mutuelle ; il me répond que j'ai pris la formule « low cost » et que ma mutuelle ne prend pas en charge non plus... elle rembourse, uniquement, la pilule 3^{ème} génération ...

DOCTEUR CASTORIADIS. Intéressant...

M. DUBUFFET. Qu'est-ce que ça veut dire Docteur ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Eh bien avez-vous eu le sentiment d'avoir été victime d'un Abus de pouvoir ?!



M. DUBUFFET. Je sais pas ! C'est doit être ça Docteur...
C'est peut-être un abus de pouvoir des labos pharmaceutiques !
(*au public*) Mais je l'ai payé ma mutuelle Low-Cost, j'l'ai payé...

Un temps.

DOCTEUR CASTORIADIS. C'est bien ! Pouvez-vous tenter de revivre un autre cauchemar ?

Un temps.

M. DUBUFFET. Un autre... (*un temps*). Je me souviens, j'étais dans la rue. Y'avait une banderole géante où était écrit « Non au traité Européen », et on était des millions dans la rue à hurler « Non au traité Européen ».

DOCTEUR CASTORIADIS. Oui... Et ensuite, qu'est ce qui s'est passé ?

M. DUBUFFET (*continuant*). Je me souviens plus bien... je me suis retrouvé au Château de Versailles, dans la galerie des glaces et un garde Suisse annonçait : le traité de Lisbonne a été signé.. le traité de Lisbonne a été ratifié ...

DOCTEUR CASTORIADIS. Qu'est-ce que vous avez-ressenti ?

M. DUBUFFET. C'était pas juste, ils avaient commis une injustice...
(*au public*) Je l'ai pas signé, moi, le traité de Lisbonne (*il fait non avec le doigt*)

DOCTEUR CASTORIADIS. Ils. Ils ! Qui ça ILS ?

M. DUBUFFET. Ben... Ils ?!!... Les Élus qui avaient signé !! Parce que moi, je l'ai pas voté le traité ! Je l'ai pas voté !

DOCTEUR CASTORIADIS. Est-ce que vous l'avez vécu comme un abus de pouvoir ?

M. DUBUFFET. Oui, oui ! Un abus de pouvoir ! On a été trompé...

(*Un temps*).

DOCTEUR CASTORIADIS. Bien...



Asseyez-vous,

Bien !

On progresse là Monsieur Dubuffet...

On est sur la bonne voie...

M. DUBUFFET. ...Tant mieux... tant mieux.

DOCTEUR CASTORIADIS. Alors, tentons le tout pour le tout avec un 3^{ème} souvenir, hein, une troisième angoisse,

Est-ce que vous pourriez me donner un autre exemple d'un moment où vous vous êtes senti tout aussi... impuissant.

M. DUBUFFET. ... ?!!

DOCTEUR CASTORIADIS. Politiquement toujours !

M. DUBUFFET. Ha si ! Sur la dette ?!

DOCTEUR CASTORIADIS. Sur la dette ! Très bien.

M. DUBUFFET. C'est un cauchemar atroce, alors là, je le fais toutes les nuits.

Je suis en train de lire ma déclaration d'impôts et je découvre que le poste numéro un de mes impôts part pour rembourser, u-ni-que-ment, les intérêts de la dette. Ensuite, j'ouvre la radio et j'entends que c'est une dette qu'on ne doit pas que c'est celle des banques comme en Grèce et à Chypre, une dette illégitime. Et...

M. Dubuffet hésite à poursuivre.

DOCTEUR CASTORIADIS (*l'encourageant*). Allez-y, allez-y, allez-y, sur la dette, continuez,

Je vous ai dit tout à l'heure qu'il fallait que ça sorte !

Alors parlez-moi de... de cette dette là !

M. DUBUFFET. Ca fait partie de la cure ? alors heu...

Alors, en fait, je me retrouve en janvier 1973, au siècle dernier,

En compagnie du Président Pompidou et de Giscard d'Estaing, Ministre des finances ; j'étais avec eux, à l'Assemblée nationale. Ils votaient une Loi qui disait que... heu...



Vraiment je vous raconte tout ça, vous êtes sûr ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Oui, oui, oui, c'est-la-cure !

M. DUBUFFET. Si c'est la cure,...

Ils votaient une Loi qui disait que ce n'était plus la Banque de France qui créait la monnaie qui battait monnaie mais que, désormais, ce seraient les banques privées qui la créeraient, la monnaie, et tous les députés applaudissaient debout...

DOCTEUR CASTORIADIS. La monnaie, c'est un sujet intéressant pour nous... Et, Monsieur Dubuffet, (*malin*), y avait...un... un garde suisse ?

M. DUBUFFET. Oui, mais comment vous le savez ??! Y'avait un Garde Suisse, au perchoir, avec un porte-voix, et il expliquait que les emprunts, c'était surtout ça, la création monétaire ! C'était pas seulement les billets et les pièces, ça, c'est même pas 10% ;

la monnaie c'était surtout les écritures comptables... du crédit... quand on fait un emprunt à la banque..

Dans mon cauchemar, la banque, elle prêtait de l'argent qu'elle n'avait pas, Et donc, ils construisaient des ronds-points ...

DOCTEUR CASTORIADIS (*comme un enquêteur*). « ILS », on retrouve encore ce « ILS » hein ?

M. DUBUFFET. Oui, les Élus construisaient plein de ronds-points, y'en avait pour 30 millions d'euro et ils empruntaient aux banques privées, à DEXIA

Qui, évidemment, demandait des intérêts,

Et ces intérêts augmentaient, augmentaient sans cesse. Alors, à un moment, Giscard se retourne vers moi, et me demande de rembourser les intérêts de la dette, à moi ! y'en avait pour 1800 milliards et moi je les avais pas.

DOCTEUR CASTORIADIS. Vous l'avez vécu comme une injustice ?

M. DUBUFFET. (*Se réveillant*) Moi, je croyais que c'était l'État qui créait la monnaie, que les prêts étaient à 0%, prêtés par une banque publique...

(*en panique*) Docteur, Je les ai pas les 1800 milliards...

(*au public*) Faut l'annuler, la dette ! Faut l'annuler !



D'ailleurs, toutes les vedettes, les sportifs, les grands patrons, les ministres, ils peuvent pas... ils sont obligés de partir en Suisse, à Singapour, aux îles Caïmans... dans les paradis fiscaux... ils peuvent pas la payer la dette, ils peuvent pas, c'est trop cher...

J'ai essayé, moi, d'envoyer mon découvert au Luxembourg, ils en ont même pas voulu.

DING.

DOCTEUR CASTORIADIS (*au public*). Vous voyez, j'ai invité monsieur Dubuffet à se confier, à livrer ses angoisses, ses cauchemars, et il est dans tous ses états, il enrage, il proteste, il pétune, il est mal, et le pauvre, le pauvre, ne peut que faire le constat de son **Impuissance Politique** la plus totale et des **abus de pouvoirs** en pagaille auxquels il s'affronte sans relâche.

Je suis certain que vous aussi, dans vos vies et dans vos villes, vous faites ce constat, vous avez ce genre d'angoisses. Nous faisons tous régulièrement, ce que j'appelle des EPCIP, des EPCIP ! des Exercices de Prise de Conscience de votre Impuissance Politique,... LPT, La Plus Totale...

DING.

M. DUBUFFET (*tout en haut*). ... C'est trop cher !

Alors, je ne veux pas payer,

JE VEUX PAS PAYER.

JE VEUX PAS PAYER.

...

Docteur, docteur ! FAUT PAS PAYER !

C'est Dario Fo qui l'a dit ! faut pas payer !

DOCTEUR CASTORIADIS. Monsieur Dubuffet, j'ai une excellente nouvelle !

M. DUBUFFET. Ha ?

DOCTEUR CASTORIADIS. La dette est annulée !

M. DUBUFFET. Ha oui ?



DOCTEUR CASTORIADIS. Non je plaisante, mais en revanche je vous informe qu'on vient d'atteindre un premier objectif essentiel !

M. DUBUFFET. Lequel ?!

DOCTEUR CASTORIADIS. Faire le constat net et définitif de **votre impuissance politique la plus totale**,

M. DUBUFFET Pour ça, elle est constatée, mon impuissance... politique...
Mais c'est pas à moi de faire de la politique...
Y'a des professionnels pour ça...
Ils s'y connaissent...

Scène 5 : Vers le repos et vers le point 2 de la cure

DOCTEUR CASTORIADIS. C'est bien, bien, essayez de vous calmer maintenant.

Vous voulez boire un p'tit quelque chose ?

Du rouge : un verre de Bordeaux ?

Côte du Rhône ?

Café, capuccino peut-être,

...

Ou Whisky ?!

M. DUBUFFET. Nan, un verre d'eau ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Un verre d'eau.

Le docteur va chercher un verre d'eau.

DOCTEUR CASTORIADIS. Voilà.

M. DUBUFFET (*hésite, soupçonneux*). C'est pas du VEOLIA ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Non, non, non, non,

Rassurez-vous, elle est en régie publique ici,

A Chambéry (*mettre la ville idoine*),

En espérant que ça dure !

...



Bon, ça va,

Ça va aller ?

(*Par-dessus la réplique suivante*) Non, non, c'est pas encore ça, hein, ça va pas fort hein,...

M. DUBUFFET. Heu... pour tout vous dire, c'est pas encore ça...

DOCTEUR CASTORIADIS (*tuilant avec la réponse de Dubuffet*). Hé non, ça va pas hein !

Eh bien alors continuons !

Entamons tout de suite le deuxième point de la cure, qui est, je vous le rappelle, de vous décentrez, de penser à l'ensemble de notre pays et de se poser cette question :

La France est-elle une démocratie ?

M. DUBUFFET. Bah évidemment ! Tout le monde le sait !

Scène 6 : Avec l'élection, les citoyens perdent leur pouvoir.

DOCTEUR CASTORIADIS. Vous savez qu'en fait, nous sommes dans un régime représentatif, nous avons des magistrats, Élus, qui sont nos représentants.

Est-ce que vous votez Monsieur Dubuffet ?

M. DUBUFFET. Si je vote ? Oui, je vote régulièrement.

DOCTEUR CASTORIADIS. Vous pensez que c'est important ?

M. DUBUFFET. Ha bah oui, c'est un devoir citoyen !

DOCTEUR CASTORIADIS. Alors j'avais envie de vous demander, quand vous votez, ça dure combien de temps, en général ?

Le docteur commence à aménager les choses pour recréer le moment du vote. Il déchire des papiers dans son calepin pour faire des bulletins. Prend l'enveloppe qui contenait la recommandation du Docteur Manin. Il mettra sur la table sa corbeille à papier en guise d'urne.



M. DUBUFFET. Ben ça dépend !
Pour les municipales, tous les six ans, je crois...

DOCTEUR CASTORIADIS. Tous les six ans oui !

M. DUBUFFET. Pour les présidentielles, c'est tous les...bah ça a changé...

DOCTEUR CASTORIADIS. Tous les cinq ans maintenant !

M. DUBUFFET. Oui, oui.
Pour le conseiller général...
(Réfléchissant) C'est vrai qu'on ne vote pas pour les sénateurs !

DOCTEUR CASTORIADIS. Eh non.

M. DUBUFFET. On ne vote pas non plus pour les communautés d'agglomération, les métropoles...

DOCTEUR CASTORIADIS. Eh Non !!

M. DUBUFFET. Et... on ne vote pas non plus pour le conseil constitutionnel

DOCTEUR CASTORIADIS. Non.
Non plus !
Mais donc,
Monsieur Dubuffet,
Quand vous votez...

M. DUBUFFET. Quand je vote ?!

DOCTEUR CASTORIADIS. Ça dure combien de temps...,

M. DUBUFFET (*comprenant*). Haaa quand je vote ! au moment où je vote...

DOCTEUR CASTORIADIS. Eh oui !

M. DUBUFFET. Quand je vote...
Ben, ça dure 5 minutes,



DOCTEUR CASTORIADIS. 5 minutes... ?

M. DUBUFFET. Ben ça dépend si y'a du monde dans l'illusoir, ...

DOCTEUR CASTORIADIS. Dans le ?

M. DUBUFFET. Dans l'illusoir... dans le bureau de vote...

DOCTEUR CASTORIADIS. Donc, ce pouvoir de voter dure 5 minutes en gros, c'est ça, tous les 4-5-6 ans, en moyenne, selon le type de scrutin.

M. DUBUFFET. Oh 10 minutes, oui...

DOCTEUR CASTORIADIS. Bon alors, allez-y montrez-moi !

M. DUBUFFET. (*Finissant sa phrase précédente*) ... si y'a la queue...
Quoi ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Allez-y, montrez-moi. Levez-vous. Nous allons faire une petite reconstitution, un petit jeu de rôle, ça va vous plaire, vous êtes d'accord ?

M. DUBUFFET. Heu oui.

DOCTEUR CASTORIADIS. Là, des bulletins, 4 piles, Madame W, Monsieur X, madame Y et Monsieur Z.

On va prendre l'enveloppe du docteur Manin, voilà.

Et il y a un... illusoir ! juste là.

Et je vous chronomètre.

Docteur Castoriadis montre de façon taquine à M. Dubuffet qu'il lance un chronomètre (type chronomètre de courses).

M. Dubuffet accepte le jeu et le joue à fond. Il met en boule certains bulletins, en choisit, prend à cœur le secret du vote, etc. Puis, vient pour voter, mais essaie de prendre le plus de temps possible.

DOCTEUR CASTORIADIS. J'espère que vous n'avez pas oublié votre carte d'électeur !?

M. DUBUFFET. Heu oui !



M. Dubuffet donne sa carte d'électeur au docteur.

DOCTEUR CASTORIADIS (*mettant en scène le serviteur des élections à sa gauche*). Monsieur Jean Dubuffet. Numéro 46 456. Allez-y, vous pouvez voter votez.

Il met l'enveloppe dans la corbeille en freinant un peu pour gagner du temps.

DOCTEUR CASTORIADIS (*sur le ton de « a voté ! »*). Allez-y ! « N'a plus de pouvoir !! » (*Le docteur arrête ostensiblement son chronomètre*)

M. DUBUFFET. Quoi ?! Comment ça « n'a plus le pouvoir » ! Mais c'est : « A voté » qu'il faut dire...

DOCTEUR CASTORIADIS. Ha pardon ! « A voté ! ». (*regardant le chronomètre*) Une minute, douze secondes et 55 centièmes !

M. DUBUFFET. Record battu !

DOCTEUR CASTORIADIS (*Avisant l'enveloppe*) C'est pas fini, Monsieur Dubuffet, restez par ici... Et alors, qu'est-ce qui c'est passé ?

M. DUBUFFET. Comment ça qu'est-ce qui s'est passé ?!!

Un temps. Ils se toisent.

DOCTEUR CASTORIADIS. Est-ce que vous avez déjà essayé de prendre du recul sur cet acte ?

Qu'est-ce qui se passe, à ce moment là ?

Quand vous mettez ce papier dans l'urne, là,

Qu'est-ce qui se produit de si surnaturel que ça ?!

M. DUBUFFET. Bah rien de « surnaturel », je vote pour un de mes candidats.

DOCTEUR CASTORIADIS. Ha d'accord.

M. DUBUFFET. Et j'espère choisir le bon cheval !



DOCTEUR CASTORIADIS. Vous lui donnez votre pouvoir !

M. DUBUFFET. Je lui délègue mon pouvoir. Je veux qu'il gagne. C'est comme un match.

DOCTEUR CASTORIADIS (*invitant Monsieur Dubuffet à s'asseoir*). Asseyez-vous. Mais est-ce que vous avez déjà réfléchi qu'au moment où vous mettez ce papier dans l'urne, vous êtes en train de dire à ce cheval, imposé, entre parenthèse, par une écurie : « Moi, Monsieur Dubuffet, j'abandonne la totalité de mon pouvoir politique, je le perds, je n'en ai plus, et je le mets entièrement entre tes mains, et en plus, cerise sur le gâteau, je te fais : confiance. »

Monsieur Dubuffet, à l'instant, là, vous venez de perdre la totalité de votre pouvoir politique.

M. DUBUFFET. Ça, j'y avais pas pensé.
Enfin, j'y avais pas pensé comme ça.
C'est vrai que je lui ai donné tout mon pouvoir,
Je n'y avais pas réfléchi, docteur.

DOCTEUR CASTORIADIS. Eh non.
Hé, c'est important, hein, de :
Réfléchir.

Un temps.

DOCTEUR CASTORIADIS. ... Donc, vous voyez, on a parlé, y'a une minute, de votre **impuissance politique**...

Premier élément :

Par cet acte de l'élection,

Vous la créez,

Vous-même,

Cette impuissance.

Et donc, vous désignez ce qu'on appelle des : **Représentants**, vous êtes d'accord ?

M. DUBUFFET. Oui.

DOCTEUR CASTORIADIS. Des personnes qui auront donc le Pouvoir à votre place



M. DUBUFFET. Oui.

DOCTEUR CASTORIADIS. Et qui parleront à votre place !

M. DUBUFFET. Oui.

DOCTEUR CASTORIADIS. Et qui agiront à votre place.
Qui décideront à votre place.

M. DUBUFFET. Oui...

DOCTEUR CASTORIADIS (*faisant monter les tours jusqu'à la fureur*). Qui débattront à votre place.
Qui délibéreront à votre place.
Et qui voteront à votre place.
Et qui puniront à votre place
Et qui récompenseront à votre place.
Qui trancheront à votre place.
Qui dépenseront à votre place.
Jugeront.
Choisiront
A votre place.
Arbitreront à votre place.
Qui vivront à votre place.
Et qui auront des opinions A-VOTRE-PLACE !

M. Dubuffet est terrorisé.

M. DUBUFFET. Oui, docteur.

DOCTEUR CASTORIADIS (*plus doux*). Vous en avez au moins conscience maintenant ?

M. DUBUFFET. Haaaa..., c'est pour ça qu'on dit qu'on est dans une « démocratie représentative ».

DOCTEUR CASTORIADIS (*corrigeant avec rage*). Gouvernement !
Représentatif !



« Démocratie représentative », mais ça ne veut rien dire, c'est un oxymore parfaitement fallacieux, Monsieur Dubuffet.

M. DUBUFFET. Un oxyquoi ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Un oxymore !

(Reprenant vraiment son calme). Les deux mots : démocratie et représentatif, sont en totale opposition dans cette expression, ils s'annulent l'un l'autre..., ça ne veut rien dire.

Mais nous y reviendrons,

Retenez seulement qu'il convient de parler de « Gouvernement Représentatif » ou d'OLIGARCHIE,

Qui sont les véritables dénominations de notre régime politique actuel.

M. DUBUFFET. Donc, VOUS, la Démocratie, vous l'appellez « le gouvernement représentatif » ou ...LOLI ?

LOLI quoi ?!

DOCTEUR CASTORIADIS. Non. Non. Non ! Je n'appelle pas la démocratie ainsi.

Ce sont deux choses qui sont complètement différentes.

Un temps.

DOCTEUR CASTORIADIS. Monsieur Dubuffet. Comment vous dire... **Nous ne sommes PAS en démocratie.**

M. DUBUFFET. *(Sidéré)* Ha bon ! Nous ne sommes PAS en démocratie !

DOCTEUR CASTORIADIS. Non.

M. DUBUFFET. Nous ne sommes Pas en démocratie...

(au public) Vous le saviez, vous ? *(il le demande à un spectateur)*

Alors là je comprends plus, Docteur.

J'suis dans le potage là.



Scène 7 : Les 3 régimes décrits par Hérodote.

DOCTEUR CASTORIADIS. Vous êtes « dans le potage », vous êtes « dans le potage », oui, oui, je vous comprends, et passez moi l'expression mais il se trouve qu'il y'a une couille dans le potage,... je vais vous expliquer.

M. Dubuffet, depuis la nuit des temps, les hommes discutent de trois régimes politiques principaux : premièrement, la monarchie...

M. DUBUFFET. Ha bah oui, la monarchie, les Rois.... Charlemagne, Louis XIV,... Ravailac,

DOCTEUR CASTORIADIS. Oui, le pouvoir d'un seul homme.

Ensuite : la Démocratie, qui vient du Grec : Démos Kratos, Kratos, le Pouvoir, Démos, le peuple, il s'agit d'un régime où il y a l'égalité des droits politiques entre tous les citoyens.

Autrement dit : le pouvoir du peuple, par le peuple, pour le peuple.

M. DUBUFFET. La souveraineté du peuple.

DOCTEUR CASTORIADIS. Voilà.

Mais entre les deux, il y a un régime dont nous ne parlons pratiquement pas depuis deux siècles, voir pas du tout, qui est pourtant aussi important que les deux autres. Et qui s'appelle l'oligarchie.

M. DUBUFFET. L'oligarchie ?!

DOCTEUR CASTORIADIS. L'oligarchie.

M. DUBUFFET. L'oligarchie ?

Vous voulez dire l'aristocratie ?

Docteur Castoriadis voudrait réagir mais M. Dubuffet se lève.

Chantant debout :

« Ha ça ira, ça ira, ça ira, les aristocrates à la lanterne !

Ha ça ira, ça ira, ça ira ! ... (*un temps*) Les Eurocrates, On les pendra ! »

Ha ça fait du bien docteur ! Je commence à ressentir les bienfaits de la cure.

(*Comme une évidence*) L'aristocratie, les riches quoi... !!

DOCTEUR CASTORIADIS (*adresse public*). Aristocratie,

Du Grec Aristos, le meilleur, donc il s'agit du Pouvoir des meilleurs.



M. DUBUFFET. Le pouvoir des meilleurs ! Ha ha ha (*dédain*).

DOCTEUR CASTORIADIS. Mais j'ai employé un autre mot : oligarchie.

Du Grec, Oligos, peu nombreux.

C'est quand le pouvoir est détenu par une toute petite fraction de la population, par quelques personnes...

M. DUBUFFET. Comme actuellement... Mais alors l'élection, elle...

DOCTEUR CASTORIADIS. L'élection, n'est pas démocratique un seul instant,

Elle est aristocratique par nature, par définition

Et elle conduit inévitablement à une oligarchie,

Puisque vous déléguez votre pouvoir à un tout petit nombre.

Un petit temps.

Scène 8 : Moyens d'action sur les Élus ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Monsieur Dubuffet,

Quand vous avez voté tout à l'heure,

Vous avez choisi LE PIRE à vos yeux ?

M. DUBUFFET. Ben non, j'ai choisi le meilleur !

DOCTEUR CASTORIADIS. D'accord, et si, par hasard, y'en avait eu

AUCUN, mais vraiment aucun qui vous convenait et vous les auriez bien

tous renvoyés à leurs potagers, qu'est-ce que vous auriez fait ?

M. DUBUFFET. Ben alors j'aurais voté BLANC !

DOCTEUR CASTORIADIS. Et est-ce que le vote BLANC est pris en

compte ?

M. DUBUFFET. Ben non, il est considéré comme NUL, non-exprimé, un peu

si vous mettiez sur le bulletin, heu... : « Frigide Barjot ».

DOCTEUR CASTORIADIS. Ou le nom de mon chien ? ...



M. DUBUFFET. Oui.

...

Et comment il s'appelle votre chien ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Il s'appelle Socrate !

M. DUBUFFET. Ha...

Oui bon voilà ben ça ne servirait à rien !

Et c'est d'ailleurs bien pour ça que je ne vote pas blanc !

Ben j'essaie de...

Voter pour le moins pire...

Pour le « meilleur » des moins pires...

Je vote UTILE.

DOCTEUR CASTORIADIS. Le meilleur le meilleur le meilleur : Aristos !

Vous votez donc quand même pour un aristocrate ?

M. DUBUFFET. Heu... Ben non, ils disent tous qu'ils sont démocrates !

DOCTEUR CASTORIADIS. Et vous les croyez ?!

Un temps.

M. DUBUFFET. Heu... ben je leur fais confiance !

DOCTEUR CASTORIADIS. Confiance !

M. DUBUFFET. Et puis si j'ai le temps, je regarde leurs programmes

Donc, je choisis selon le programme,

Ce qui me paraît le plus intéressant.

(Un petit temps)

Et puis, je suis bien obligé de leur faire confiance !

DOCTEUR CASTORIADIS. Confiance ?! Vraiment ?!

La Confiance ou la Méfiance hein ?!

M. DUBUFFET. Ben la confiance !

DOCTEUR CASTORIADIS (*confirmant gravement*). La confiance.



M. DUBUFFET. D'ailleurs à chaque fois, ils nous le disent, après l'élection :
(*Il se lève*)

« Merci ! de nous avoir accordé votre confiance » !

DOCTEUR CASTORIADIS. Mais si cette Confiance est trahie ?

M. DUBUFFET. Comment ça trahie ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Si vous n'êtes pas content, au bout d'un an par exemple, comme tout à l'heure...

M. DUBUFFET. Ha bah ça, ça c'est sûr que je suis pas content !

DOCTEUR CASTORIADIS. Est-ce que vous pouvez récupérer (*mettant Dubuffet en position de pouvoir récupérer son enveloppe, lequel va pour la reprendre mais le docteur lui reprend à sa barbe pour la remettre violemment dans la corbeille*) le Pouvoir que vous avez : (*insistant lourdement et prenant appuis sur l'enveloppe et la corbeille*) **PERDU** lors de l'élection ?

M. DUBUFFET. Le pouvoir... ?!

...

Ha ben non, je ne peux pas.

Ensuite, je ne contrôle plus rien.

Et comment je pourrais de toutes façons ?!

Puisqu'il est élu pour 5 ans !

Vous êtes marrant, vous !

Au public : il est marrant.

(*Paper-board, affichant : « CONTRÔLES ».*)

DOCTEUR CASTORIADIS (*fausse naïveté*). Aucune procédure de contrôle n'est organisée ?

M. DUBUFFET. Ben NON,
Je vous dis que je ne contrôle rien,
Rien, ni personne.
Ils font ce qu'ils veulent !
Ils sont mêmes très tranquilles !



DOCTEUR CASTORIADIS (*L'inspectant*). Et vous ?

M. DUBUFFET. Quoi moi ?

DOCTEUR CASTORIADIS (*toujours l'inspectant*). Vous êtes contrôlés, vous ?

M. DUBUFFET. Oui, on est contrôlés,... inspectés, manipulés, surveillés,
Mais les Élus.
Niet,
Peau de balle.

DOCTEUR CASTORIADIS. Vous ne les contrôlez pas, d'accord (*Tourne le paper-board, affichant : « RÉVOCABILITÉ ».*) mais est-ce que vous pouvez demander : leur révocation ?

M. DUBUFFET. Leur révocation ! Hein ?! Vous rigolez !
Les renvoyer ?!!

DOCTEUR CASTORIADIS. Oui.

M. DUBUFFET. Ben non,
Ça ne marche pas comme ça !
(*En aparté*) : il vient de quelle planète...

DOCTEUR CASTORIADIS. Alors, si vous ne pouvez pas les révoquer,
Est-ce que, au moins, à la fin du mandat, ces Élus doivent vous rendre des comptes ?

Tourne le paper-board, affichant : « REDDITION DES COMPTES ».

DOCTEUR CASTORIADS. Est-ce qu'il y a : **une reddition de comptes** ?

M. DUBUFFET. Rendre des comptes ? des comptes... Quels comptes ? Les emprunts toxiques ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Oui, les comptes financiers... ET moraux.
Les engagements ont-ils été tenus...
Un bilan quoi !



M. DUBUFFET. Bah en général,...

DOCTEUR CASTORIADIS. Oui ?

M. DUBUFFET. Y'a : une auto-évaluation !
Et le bilan...

DOCTEUR CASTORIADIS. Le bilan ?

M. DUBUFFET. Est globalement très positif !

DOCTEUR CASTORIADIS. Alors, une dernière chose... (*Tourne le paper-board, affichant : « SANCTIONS »*).

Un temps de réflexion plus ou moins long.

M. DUBUFFET. Les sanctionner... heu...
Non.

La seule chose qu'on peut faire, à la limite : c'est de **ne pas les réélire**.

DOCTEUR CASTORIADIS. « **Ne pas les réélire** » !! « **Ne pas les réélire** » !! Et vous trouvez ça sévère par rapport à tous les déboires et injustices et autres, que vous rencontrez ?

M. DUBUFFET. Bah non, et de toutes manières, ils sont souvent réélus.

DOCTEUR CASTORIADIS. Bon,
Si vous n'avez pas la possibilité de les sanctionner, au moins la seule chose qu'on peut dire, c'est que dans votre malheur, vous ne les récompensez pas non plus...

M. DUBUFFET. Beuah ! Les récompenses !
Ils se les distribuent eux-mêmes, les légions d'honneur, les médailles pendant leur mandat
Et ils en distribuent à d'autres par clientélisme pour assurer leur réélection !
Ils sont en campagne électorale permanente ces oiseaux-là !
Ils se débrouillent pour être tous les jours en photo dans le journal ou pour passer à la télé.
Ils font de la com avec notre pognon.



Et avec leur réserve parlementaire ... les réserves parlementaires ? (*au public*) y'en a pour 150 millions d'euros, alors les députés, les Sénateurs, ils peuvent arroser pour se faire réélire.

C'est des notables, et puis c'est tout, et nous on l'a dans le baba !

Et on aime ça !

Et moi, je le sais bien qui défendent leurs intérêts personnels et pas le... le...

C'est des carriéristes, des professionnels de la politique !

DOCTEUR CASTORIADIS. Ha, ben je vois que vous êtes quand même un petit peu informé...

M. DUBUFFET. ... Bah oui, Mais qu'est-ce qu'on peut faire ?! On peut rien faire !

Scène 9 : Une vraie démocratie

DOCTEUR CASTORIADIS. Vous êtes là pour ça !

Il faut commencer par appeler un chat un chat,

Comprendre ce qu'est une véritable démocratie,

Comprendre que le régime actuel n'est pas du tout une démocratie

Et se demander comment faire pour être en vraie démocratie ?

M. DUBUFFET. Bon bon...

Mais c'est quoi une VRAIE démocratie !??

DOCTEUR CASTORIADIS. Avant de vous décrire ce qu'est une VRAIE démocratie, Monsieur Dubuffet,

Est-ce que vous avez d'abord bien compris, mais bien compris hein, qu'un régime représentatif n'a strictement rien à voir avec une démocratie ?

M. DUBUFFET. Je crois oui...

DOCTEUR CASTORIADIS. Alors, pour s'en convaincre définitivement, je vous propose une citation de Jean-Jacques Rousseau, vous le connaissez.

M. DUBUFFET. Ha, Jean-Jacques Rou... les Confessions du promeneur solitaire ?!



DOCTEUR CASTORIADIS. ... Rousseau s'est beaucoup exprimé sur les gouvernements

Et il disait ceci dans le contrat social :

« A l'instant qu'un Peuple se donne des Représentants, il n'est plus libre ; il n'est plus. »

M. DUBUFFET (*reprenant*). A l'instant qu'un Peuple se donne des Représentants, il n'est plus libre...

DOCTEUR CASTORIADIS. ... il n'est plus.

M. DUBUFFET. ...il n'est plus libre, il n'est plus.

Il a dit ça Rousseau ?!

DOCTEUR CASTORIADIS. Mmh !

M. DUBUFFET. C'est couillu !

DOCTEUR CASTORIADIS. Ensuite, je voudrais vous lire un propos d'un des pères fondateurs de notre régime politique, au lendemain de la révolution française, en septembre 1789 : l'Abbé Sieyes.

M. DUBUFFET. Un curé !

DOCTEUR CASTORIADIS. *« Les citoyens qui nomment des représentants renoncent et doivent renoncer à faire eux-mêmes la loi ; ils n'ont pas de volonté particulière à imposer. S'ils dictaient des volontés, la France ne serait plus cet État représentatif ; ce serait un État démocratique. Le peuple, je le répète, dans un pays qui n'est pas une démocratie - et la France ne saurait l'être -, le peuple ne peut parler, ne peut agir que par ses représentants. »*

M. DUBUFFET (*convaincu*). Que par ses représentants !!

DOCTEUR CASTORIADIS. Et Rousseau de nouveau : *« L'idée des représentants est moderne: elle nous vient de l'inique gouvernement féodal. (...) Dans les anciennes républiques, et même dans les monarchies, jamais le peuple n'eut des représentants; on ne connaissait pas ce mot-là. »*

M. DUBUFFET. Et Voltaire ?



DOCTEUR CASTORIADIS (*malicieux*). Voltaire ?!

M. DUBUFFET (*comme une évidence*). Ben oui, Voltaire, le philosophe des Lumières...

DOCTEUR CASTORIADIS. (*Amusé*) (*il tourne 2 pages*) écoutez-bien, Voltaire :

« *Un pays bien organisé est celui où le petit nombre fait travailler le grand nombre, est nourri par lui, et le gouverne.* », Voltaire !!

M. DUBUFFET. « où le petit nombre fait travailler le grand nombre » C'est pas la même bière... Il n'est pas si candide que ça, ce Voltaire !

Scène 10 : La démocratie, c'est le pouvoir des Pauvres

DOCTEUR CASTORIADIS. Vous m'avez demandé ce qu'est une VRAIE démocratie. J'espère que vous savez maintenant que cela n'a rien à voir avec le fait d'avoir des représentants.

Mais ça va beaucoup, beaucoup, plus loin que ça.

La démocratie, c'est quand le pouvoir est détenu par les pauvres !

M. DUBUFFET. Par les Pauvres ! C'est impossible ! Comment les pauvres pourraient-ils avoir le pouvoir ?

C'est pas dans l'ordre des choses.

DOCTEUR CASTORIADIS. Pourtant cela est déjà arrivé dans l'histoire. C'est d'ailleurs à ce moment là que le mot de démocratie fut inventé, par des riches qui méprisaient évidemment ce renversement de « l'ordre des choses » comme vous dites, et donc le mot de démocratie, était donc entièrement employé de façon négative.

M. DUBUFFET. De façon négative ?! La démocratie !



DOCTEUR CASTORIADIS. Le fait que le gouvernement puisse être réalisé par la masse des gens ordinaires, par les petites gens comme ont dit, cela déplaisait fortement aux riches, qui voulaient eux d'un gouvernement oligarchique et donc, ils rétorquaient à tous ceux qui voulaient donner le pouvoir au peuple : « vous rigolez, on ne va quand même pas faire... (*avec un fort dégoût*) une démocratie... !! »

Vous vous souvenez de la phrase de l'abbé Sieyes de tout à l'heure ?!

M. DUBUFFET. Le prêtre défroqué !

DOCTEUR CASTORIADIS. Après la révolution française, le terme Démocratie, était encore employé, comme chez Platon dans l'antiquité : de façon ouvertement péjorative et, comme nous l'avons vu, de façon totalement opposé à un régime représentatif.

M. DUBUFFET. Mais c'est totalement l'inverse d'aujourd'hui !

Pourquoi les riches nous disent que nous sommes en démocratie puisque c'est eux qui ont le pouvoir ?!

Un p'tit temps.

Et pourquoi on emploie le terme « démocratie représentative », alors que c'est un oxy... un oxy...

Alors que ça veut rien dire ?

Scène 11 : Inversion du sens du mot démocratie et la fabrique du consentement.

DOCTEUR CASTORIADIS. J'ai pour vous une citation d'Aldous Huxley dans son livre « Le meilleur des mondes », vous l'avez lu ?

M. DUBUFFET. Le meilleur des mondes ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Oui.

M. DUBUFFET. Ben c'est pas le notre en tout cas...

DOCTEUR CASTORIADIS. Mais vous l'avez lu le livre ?

M. DUBUFFET. Non.



DOCTEUR CASTORIADIS. Écoutez cet extrait : « *La dictature parfaite serait une dictature qui aurait les apparences de la démocratie, une prison sans murs dont les prisonniers ne songeraient pas à s'évader. Un système d'esclavage où, grâce la consommation et au divertissement, - et à Facebook -, les esclaves auraient l'amour de leur servitude.* »

M. DUBUFFET. Consommation, divertissement... Du pain et des jeux... et des réseaux sociaux.

DOCTEUR CASTORIADIS. En latin : *Panem et circences... et face... librum et internetoum et twitoum... et blogoum !*

M. DUBUFFET. Ah ! Ils nous disent qu'on est en démocratie pour qu'on reste bien tranquilles... dans notre cauchemar climatisé... C'est ça ! ...
Mais comment cette inversion de sens s'est-elle produite ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Cela s'est fait plus ou moins, insidieusement, et puis progressivement, tout au long des deux derniers siècles.
Les Possédants, ...

M. DUBUFFET. Les Possédants ?!

DOCTEUR CASTORIADIS. Ben les riches, ceux qui ont beaucoup d'avoirs à protéger, beaucoup de biens, les grands propriétaires, ont peu à peu compris l'intérêt de ce jeu de dupes et ils ont surtout compris, sa facilité de mise en œuvre ... Pour le moins déconcertante...

M. DUBUFFET. De façon insidieuse...

DOCTEUR CASTORIADIS. Oui mais on peut quand même repérer certaines zones de basculement un peu plus franches.

Et je voulais vous parler de l'une d'entre elles,
Particulièrement révélatrice.

Au lendemain de la Commune de Paris en 1871, le boucher de la Commune : Adolphe Thiers était alors en campagne électorale.

Il est allé trouver les royalistes

M. DUBUFFET. Ceux qui voulaient restaurer la monarchie.



DOCTEUR CASTORIADIS. Voilà.

Pour tenter de s'allier avec eux,

Et il leur dit ceci :

Mes amis, « *La République démocratique est très supérieure à la monarchie pour le maintien de l'ordre. Sa force contraignante sur la multitude est beaucoup plus grande que celle d'un pouvoir monarchique. Dans une monarchie, en effet, c'est la volonté d'un seul qui mène tout, et cette volonté unique est vulnérable à une contestation de la " liberté ". Dans une république démocratique, le pouvoir est l'émanation de la volonté générale, laquelle, dans la réalité concrète, est celle de la majorité des citoyens. Plus d'insurrection, dès lors, qui se puisse faire, théoriquement, au nom de la liberté puisque c'est la liberté elle-même, dans une démocratie, qui fait la loi et désigne le pouvoir. Une insurrection, sous la République, est un attentat contre la République.* »

M. DUBUFFET. Mais qu'est-ce qu'ils ont répondu les Royalistes ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Les royalistes n'ont pas été immédiatement conquis, ils ont même un peu protesté et ont répondu à peu près ceci : mais alors, c'est la plèbe qui va choisir le souverain à notre place ?! Vous êtes vraiment sûr de votre technique et de vos vues, Monsieur Thiers ?

Et Thiers : Mes amis, mes amis

« *Il nous suffira juste de bien mener, chose très facile, le suffrage universel pour disposer, grâce à lui, d'une puissance plénière de commandement... la voilà, la supériorité insigne, inégalable, de la république démocratique sur la monarchie, quant à l'essentiel, qui est l'obéissance du « grand nombre ». Une république démocratique est donc infiniment mieux armée et plus efficace qu'une monarchie pour la protection des biens des possédants.* »

M. DUBUFFET. Plus efficace qu'une monarchie pour la protection des biens des possédants. Ah ! C'est pour ça qu'on dit : « élections, pièges à cons »

DOCTEUR CASTORIADIS. On peut facilement imaginer que Thiers s'est approprié, ce propos de Jean-Jacques Rousseau :

M. DUBUFFET. Encore Rousseau ?!

C'est votre idole !

DOCTEUR CASTORIADIS. Un peu oui... Écoutez. Rousseau. « *Jamais, dans une monarchie, l'opulence d'un particulier ne peut le mettre au-dessus du prince ; dans une république, elle peut aisément le mettre au-dessus des lois.* »



Rien de plus aisé donc, dans une république démocratique, que de faire de l'État, la propriété des propriétaires et ce sont eux, par conséquent, qui feront les lois. »

M. DUBUFFET. ...*l'État, la propriété des propriétaires et ce sont eux qui feront les lois. »*

Ha bah c'est très clair. C'est les riches qui font les lois !

DOCTEUR CASTORIADIS. Ça a un nom, ça. Ça s'appelle **la ploutocratie**.

M. DUBUFFET. La ploutocratie...

DOCTEUR CASTORIADIS. Et toujours concernant le suffrage universel, un certain Alexis de Tocqueville, un libéral, beaucoup plus tôt, vers 1837, a dit ceci : « *Je ne crains pas le suffrage universel : les gens voteront, Comme on leur dira. »*

M. DUBUFFET. Les gens voteront comme on leur dira !

C'est bien vu !

Et à l'époque, il n'y avait même pas la télé pour nous bourrer le crâne !

Scène 12 : Les clichés pervers sur la Démocratie Athénienne

DOCTEUR CASTORIADIS. La voie est donc totalement libre maintenant pour traiter tranquillement de la vraie démocratie, en parlant du berceau de la démocratie, au moment où elle est née.

Ce qui nous amène à (*Panneau*) : **la Démocratie Athénienne...**

M DUBUFFET (*très suspicieux, hostile*). La démocratie athénienne ? Chez les Grecs !! Vous avez vu où ils en sont les Grecs !

(*Avec du mépris*) Et puis la démocratie athénienne !!

DING.

DOCTEUR CASTORIADIS (*adresse public*). Nous voici au cœur du sujet... Mais avez-vous observé à l'instant la réaction très hostile de mon patient à la simple évocation de **la démocratie athénienne** ?

DING.



DOCTEUR CASTORIADIS. Que savez-vous de la **démocratie athénienne**, Monsieur Dubuffet ?

M. DUBUFFET (*toujours hostile*). Heu... Rien du tout... Mais... ! Mais... la **démocratie athénienne** quand même heu !!!

DING.

DOCTEUR CASTORIADIS. Il ne sait rien, mais il n'aime pas ! C'est intéressant ! Très intéressant, que pouvons-nous en penser... ? Les structures éducatives et culturelles de ce pays se sont chargées par petites touches successives, sur des années, d'installer des clichés plutôt négatifs dans l'esprit de mon patient concernant cette période fameuse de l'Histoire.

On se souvient rarement de telle ou telle leçon d'école entendue vers 8 ou 9 ans, on ne souvient pas non plus de telle ou telle lecture dans le magazine « Astrapi » vers 11 ans,

Mais certaines idées se sont bien logées quelque part.

Et pour longtemps.

...

Mesdames et messieurs, par un processus d'hypnose...

Changement de lumières pour la séance d'hypnose, du chaud vers le froid, et un peu moins de « faces » pour un peu plus de « contres ».

DOCTEUR CASTORIADIS. Je vais tenter de faire remonter du néant, ces souvenirs, éducatifs, afin d'exorciser mon patient de ces clichés négatifs sur la démocratie athénienne qu'on lui a inculqués bien malgré lui !

Nous devons en passons par là car ces clichés négatifs sont souvent bloquants pour étudier le plus important : les techniques de démocratie directe.

Le docteur prépare la séance d'hypnose. Éventuellement : jeu de claves.

DOCTEUR CASTORIADIS. Numéro 45, de janvier 1963, Astrapi, « Voyage dans l'antiquité » allongé dans le pré de la maison de Mamie. Juillet 64, sur l'ORTF, une émission qui s'intitule : « Le siècle de Périclès », il est 18h30. Avril 1967, école Jules Ferry à Vichy, CM2, avec Monsieur Molard, il est 9h45,46, 47, 48, 49... Monsieur Molard, insiste, insiste : il y avait des



esclaves ! Il y avait des esclaves ! Des esclaves ! Des esclaves ! Des esclaves !
DES ESCLAVES ! DES ESCLAVES (*Jouant l'écho*) Clave, claves, claves, claves... (*et il termine par une manipulation mystique de claves*)

*Temps de "diffusion" dans l'esprit du patient
Suspens du succès de l'entreprise d'hypnose.*

Et au bout de quelques secondes : TAC, ça démarre de façon étrange, le patient est véritablement transformé.

M. DUBUFFET (*sous hypnose*). Oh Oui ! Des esclaves ! Des esclaves !
Plein d'esclaves !
Et puis... Les femmes... Les femmes...

DOCTEUR CASTORIADIS. Quoi les femmes ? Alors il y avait des femmes ?

M. DUBUFFET. Non !!!! Les femmes, exclues de la vie politique, elles n'avaient pas le droit de vote !
(*l'hypnose qui se détériore*). Qu'est-ce qui se passe ?!
Qu'est-ce que vous faites !

DOCTEUR CASTORIADIS (*reprenant le rite d'hypnose*). Classe de 5^{ème}, à Moulins, octobre 1969, Madame Neroud, la prof d'histoire, raconte, la démocratie athénienne. Il y avait des esclaves. La démocratie athénienne.
« J'aime lire », page 14, numéro 412, spécial antiquité !!! ...

M. DUBUFFET (*Retournant sous hypnose*). Oui... oui... Et les athéniens ont... ils ont... (*Bondissant*) TUÉ SOCRATE, OUI, ILS ONT TUÉ LE CHIEN DU DOCTEUR !!
Le plus grand philosophe de tous les temps !!!
Oui,...ils ont tué Socrate !!
(*En s'asseyant, bouleversé*) Pauvre bête !!!

DOCTEUR CASTORIADIS (*lui soufflant pour le relancer*). Les athéniens ont inventé la démocratie.

M. DUBUFFET. Oui... Les magistrats étaient tirés au sort... tirés au sort... !! le peuple gouvernait directement la Cité...
Mais... Mais...



DOCTEUR CASTORIADIS. Mais... ?

M. DUBUFFET. Ça fonctionnait bien à cette petite échelle, mais... mais...

DOCTEUR CASTORIADIS. Mais... ?!

M. DUBUFFET (*vraiment comme une leçon mécanique*). Mais ce serait impossible aujourd'hui à cause de la taille des villes et du nombre d'individus...

DOCTEUR CASTORIADIS (*très proche du visage de Dubuffet, de profil*). Pourquoi ?

M. DUBUFFET. Parce que.

DOCTEUR CASTORIADIS. Pourquoi ?

M. DUBUFFET. Parce que... On me l'a... appris.

DING.

DOCTEUR CASTORIADIS (*au public, comme une confidence*). Athènes, parce qu'elle fut une vraie démocratie, réussit pendant près de 200 ans à être la Cité

La plus prospère,

La plus puissante,

La plus stable,

La plus paisible intérieurement,

Et de loin la plus riche de tout le monde grec au point de vue culturel.

(*Lyrique un peu*) Les techniques de démocratie directe que les athéniens ont inventées et qu'ils ont merveilleusement utilisé pendant deux siècles entiers, ces techniques, sont très importantes pour l'humanité et un exemple pour que les peuples asservis d'aujourd'hui reprennent le pouvoir sur de nombreuses tyrannies.

M. DUBUFFET (*très rétif*). Non, ce n'est pas un bon exemple !

DOCTEUR CASTORIADIS. Et pourquoi ?!



M. DUBUFFET (*criant*). Parce qu'il y avait des esclaves !
Parce que les femmes étaient exclues de la vie politique !
Parce qu'ils ont tué Votre chien !!

DOCTEUR CASTORIADIS (*grondant*). Ça, vous l'avez déjà dit !

M. DUBUFFET. Parce qu'ils mélangeaient la religion et la politique !
Parce qu'ils avaient bien un chef de toute façon :
Périclès ! Réélu 15 fois !
Et parce qu'ils étaient...

DOCTEUR CASTORIADIS. Oui ?!

M. DUBUFFET. Racistes !

DOCTEUR CASTORIADIS. Racistes ? Les Athéniens ?!

M. DUBUFFET. Oui, avec les métèques !

Le docteur a son visage très près du sien et le docteur le regarde intensément.

M. DUBUFFET (*terrorisé*). MOUSTAKI !!!

Musique instrumental de la chanson du Métèque (Piste : Moustaki). *Danse du SIRTAKI : Dubuffet commence à exécuter la danse et happe le docteur au passage en le prenant par l'épaule.*

Dubuffet se rassoit hébété.

Puis le docteur tente de vraiment le ramener à la réalité cette fois.

DOCTEUR CASTORIADIS (*il claque dans ses mains*). Monsieur Dubuffet.
Monsieur Dubuffet !! (**Baisser ou couper la musique**)

M. DUBUFFET. J'ai fait un cauchemar !

DOCTEUR CASTORIADIS. Monsieur Dubuffet ! Vous êtes chez le docteur Castoriadis. En pleine cure de désintoxication concernant la démocratie.



Nous parlons de la vraie démocratie et vous venez de subir une séance d'hypnose pour vous exorciser des clichés négatifs sur la démocratie athénienne que le système vous a inculqués, surtout pendant l'enfance.

M. DUBUFFET. Quels clichés ?

DOCTEUR CASTORIADIS. La Démocratie athénienne est surtout enseignée selon le schéma : « Il y avait une véritable démocratie MAIS... il y avait des esclaves, les femmes étaient exclues de la vie politique et, les Salauds, ils ont tué Socrate... Fin de l'histoire, circulez, rien à voir !! ».

Un enseignement sincère de la Démocratie athénienne devrait correspondre au schéma inverse : « il y avait des esclaves, les femmes étaient exclues de la vie politique, ils ont tué Socrate dans des conditions bien particulières, la religion avait une grande place dans la vie de la cité, MAIS... MAIS !! »

Derrière quoi, on peut enseigner les techniques de démocratie directe.

L'insistance qu'on rencontre partout sur la condition des femmes et des esclaves n'a d'autre but que d'écarter les gens du **germe**, passionnant, crucial, de la démocratie athénienne.

M. DUBUFFET. **Le germe ?!**

DOCTEUR CASTORIADIS. Les athéniens n'étaient pas universalistes et cela se passait il y a 2500 ans, vous vous rendez compte qu'il serait absurde d'en faire **un modèle**.

Et nous parlerons donc de GERME.

M. DUBUFFET. Mais ils avaient bien des esclaves ?

DOCTEUR CASTORIADIS (*grondant*). Et aujourd'hui il n'y a plus d'esclaves Monsieur Dubuffet ? Il n'y a plus d'esclave sur la planète et même en France ? L'esclavage est malheureusement une constante de l'humanité et à cette époque il existait partout.

N'importe quel historien peut attester que les conditions des ouvriers du 19^{ème} siècle étaient infiniment plus atroces que celle des esclaves de l'antiquité.

Ensuite, l'esclavage n'a pas été une condition nécessaire à la Démocratie athénienne (on entend parfois ce genre de propos), et on peut facilement considérer que si la Démocratie athénienne avait duré plus longtemps, l'esclavage aurait fini par être remis en question puisque les sophistes et les cyniques avaient commencé d'en débattre déjà furieusement à l'époque ; tout



comme pour la condition des femmes qui était mise en question au théâtre, dans les comédies d'Aristophane.

Et puis, il ne faut pas non plus faire d'anachronisme...

M. DUBUFFET. Anachronisme ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Vous n'allez pas leur reprocher de ne pas prendre l'avion ?

M. DUBUFFET. On ne peut pas leur reprocher !

DOCTEUR CASTORIADIS. Je vous l'ai dit, c'est effectivement une toute autre culture et il s'agit donc aucunement d'en faire un modèle mais simplement de nous en inspirer en terme d'autonomie, de liberté, d'égalité et de fraternité.

Donc avec la Démocratie athénienne, il faut juste avoir un peu de **discernement**.

M. DUBUFFET. Du **discernement** ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Oui, selon ce vieil adage qui consiste à savoir « séparer le bon grain de l'ivraie ».

Et dans le cas présent, je peux vous dire qu'il y a surtout du bon grain.

M. DUBUFFET. Mais ils ont bien, injustement, tué Socrate ?

DOCTEUR CASTORIADIS (*d'un air entendu, faussement naïf*). Mon chien ? Mais il se porte fort bien, il était dans la cuisine ce matin...

M. DUBUFFET. Non, le philosophe !

DOCTEUR CASTORIADIS. Socrate, Socrate... Vous savez de nombreux littérateurs ont souvent comparé Socrate à Jésus. Comme Jésus, c'était vraiment un type à part qui agaçait tout le monde et remettait en question trop de choses de façon insupportable pour beaucoup, et les athéniens sortaient à peine d'une guerre qui dura plus de 25 ans et qui se termina par la ruine de la cité et la chute passagère du régime démocratique. Et les athéniens ont découvert que parmi les oligarques qui avaient provoqué la chute de la démocratie, se trouvaient d'anciens élèves de Socrate.



Les athéniens étaient l'ombre d'eux-mêmes, ils cherchaient alors des boucs-émissoire,
Comme souvent quand ça va mal.

M. DUBUFFET. Et ce fameux Périclès, alors ?
Réélu 15 fois.
Finalement, quelle différence avec nos élus ?

DOCTEUR CASTORIADIS. A Athènes, l'élection n'était pas du tout la procédure centrale de désignation (on en parlera dans un instant), elle était réservée à des choses très particulières,
Très peu nombreuses.
Et c'est au titre de stratège militaire que Périclès fut effectivement élu et réélu, mais ce, chaque année, les mandats électifs étaient courts.
Le pouvoir de Périclès n'avait rien à voir avec celui de notre Président de la République ou des autres élus ! Pourquoi ? Ses propositions étaient toutes soumises à l'assemblée, semaine après semaine, les idées opposées à celle de Périclès, demeuraient sous les yeux des membres de l'assemblée et celle-ci pouvait toujours, et elle le fit à l'occasion, l'abandonner, lui et sa politique.
Ce n'était pas le chef. La décision appartenait aux membres de l'assemblée, elle n'appartenait pas à Périclès.

M. DUBUFFET. « La décision appartenait aux membres de l'assemblée »
Qui étaient les membres de cette assemblée ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Tous les citoyens présents.

M. DUBUFFET. Les citoyens ?
Mais qui était citoyen ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Tous les hommes libres et ça faisait du monde !

M. DUBUFFET. Mais qui décidait ?

DOCTEUR CASTORIADIS. L'assemblée populaire !

M. DUBUFFET. Nan, mais en définitive ?

DOCTEUR CASTORIADIS. L'assemblée, elle-même.
En démocratie, c'est elle qui possède **la souveraineté**, personne d'autre !



Bien. Monsieur Dubuffet, je vais maintenant vous décrire tous les rouages d'une véritable démocratie.

En voici le schéma (*il lui tend une feuille*).

Scène 13 : le Pouvoir

DOCTEUR CASTORIADIS. Monsieur Dubuffet, que pensez-vous de la notion de Pouvoir ?

M. DUBUFFET. Ben il en faut bien !

DOCTEUR CASTORIADIS. C'est-à-dire ?!

M. DUBUFFET. Ben... il faut bien un pouvoir sinon c'est l'anarchie quoi !

DOCTEUR CASTORIADIS. Et l'anarchie... ? C'est mal ?

M. DUBUFFET. Ben oui, c'est mal, c'est la confusion, le désordre !

DOCTEUR CASTORIADIS. Étonnant ! L'anarchisme An- Archie, c'est l'absence d'autorité et de chefs, c'est tout. Ça ne signifie absolument pas la confusion ou le désordre,

Si l'on admet qu'il y a d'autres ordres possibles que celui qu'impose une autorité...

M. DUBUFFET. Vous êtes anarchiste ?

DOCTEUR CASTORIADIS (*bottant en touche mais laissant entrevoir un penchant*). Je voulais surtout remettre les choses à leur place.

Je considère qu'il y a bien une force agissante en société

Et que la question est donc celle de sa répartition.

M. DUBUFFET. Ben oui, et il faut donc un pouvoir.

DOCTEUR CASTORIADIS (*grondant*). Et c'est la seule chose qui vous vient face au plus grand problème de l'humanité ?



M. DUBUFFET. De l'humanité ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Depuis toujours les hommes s'affrontent à des tyrannies.

Alors beaucoup ont réfléchi et ont trouvé certaines réponses.

Certaines règles pour ne pas recommencer toujours les mêmes erreurs qui conduisent au pire.

M. DUBUFFET. Des règles ?

La séparation des pouvoirs, tout ça ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Tout ça ?

Vous en avez une autre à me donner ?

M. DUBUFFET. Heu ben...

DOCTEUR CASTORIADIS. Première loi : (*Panneau*) **il ne faut jamais donner le pouvoir à ceux qui le veulent.**

M. DUBUFFET. « **Il ne faut jamais donner le pouvoir à ceux qui le veulent.** »

DOCTEUR CASTORIADIS. Le philosophe Alain disait les choses ainsi : « *Le trait le plus visible dans l'homme juste est de ne point vouloir du tout gouverner les autres mais de se gouverner seulement lui-même. Cela décide tout. Les pires gouverneront.* »

M. DUBUFFET. Si on va par là, ça veut dire que dans le système actuel, nous sommes gouverné par les... par les plus... Heu...

DOCTEUR CASTORIADIS. Oui, allez-y !

M. DUBUFFET. Par les plus arrivistes !

DOCTEUR CASTORIADIS. Par les pires, oui !

M. DUBUFFET. Mais alors... (*Réfléchissant*) « **Il ne faut pas donner le pouvoir à ceux qui le veulent** » ... ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Oui ?!



M. DUBUFFET. Mais c'est possible, ça ?

DOCTEUR CASTORIADIS. C'est vrai qu'au premier abord, ça peut résonner comme un mur infranchissable,

C'est vrai.

Or, c'est bien cette règle qui est le socle d'institutions qui vont pousser les hommes à la vertu.

M. DUBUFFET. Pousser à la vertu ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Aujourd'hui, le système représentatif poussent les hommes aux vices et mets aux commandes exactement ceux qui veulent le pouvoir donc les plus vils d'entre-nous.

M. DUBUFFET. Mais comment on fait ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Je vais vous expliquer.

Une vraie démocratie est un régime où il y a l'égalité des droits politiques entre tous les citoyens. Chaque citoyen possède exactement la même quantité de pouvoir politique que son voisin.

C'est-à-dire donc la possibilité de participer à l'entièreté de la vie politique, de voter toutes les lois.

Un homme,

Une voix.

M. DUBUFFET. Il n'y a pas d'experts ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Pas au niveau politique. La vraie démocratie affirme précisément qu'il ne peut pas y avoir de science des affaires politiques. On ne peut avoir qu'un ensemble d'opinions, souvent contradictoires, et c'est précisément la justification en faveur d'un pouvoir de décision partagé...

M. DUBUFFET. J'ai du mal à admettre qu'il n'y ait pas d'experts...

... Quand même pour creuser un tunnel, il faut bien...

DOCTEUR CASTORIADIS. Les experts existent toujours, je ne les assassine pas, et sont tout aussi utiles mais c'est pas eux qui prennent la décision politique.



Si des experts peuvent indiquer quelles sont les possibilités de creuser un tunnel ferroviaire sous les Alpes et en préciser chaque détail de sa construction, la DÉCISION de creuser ou non un tel tunnel demeure, elle, authentiquement politique et radicalement hors du champ de compétence des experts.

Et cet exemple peut être étendu à tous les sujets.

M. DUBUFFET. Je crois que je comprends.

DOCTEUR CASTORIADIS. Alors, je continue. En plus de voter toutes les lois, chaque citoyen a les mêmes possibilités que son voisin d'accéder à des charges politiques. Aristote disait : être citoyen c'est être **tour à tour gouverné et gouvernant**.

Ce qu'on pourrait nommer aussi : la participation de tous au pouvoir.

Or, aujourd'hui, le gouvernement représentatif détruit mécaniquement la participation et provoque une apathie politique générale et généralisée.

Scène 14 : Le tirage au sort

M. DUBUFFET. Mais vous parlez bien quand même de la présence de charges politiques...

Il y a toujours des Élus,

Non ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Non. En démocratie, le principe central de désignation de personnes qui auront une charge politique à exécuter, c'est le...

Bruitage Roulement de tambours

DOCTEUR CASTORIADIS. **Le tirage au sort !**

M. DUBUFFET. **LE TIRAGE AU SORT ??!**

Le tirage au sort !!

Mais vous plaisantez ?



DOCTEUR CASTORIADIS. Non. C'est plutôt l'élection en tant qu'exception historique depuis deux siècles, qui est une plaisanterie, Une escroquerie même !

M. DUBUFFET (*choqué*). Une escroquerie ?!

DOCTEUR CASTORIADIS. Une escroquerie.

Un temps.

DOCTEUR CASTORIADIS. Mais je comprends très bien que cela puisse être déroutant voire choquant au premier abord.

Depuis votre plus tendre enfance, Monsieur Dubuffet, depuis que vous êtes né, on vous rabâche à longueur de temps, que : élection-égal-démocratie-élection-égal-démocratie-élection-égal-démocratie. Forcément !

Et je suppose que vous n'aviez jamais entendu parler jusqu'ici du tirage au sort en politique.

M. DUBUFFET. Non, jamais.

Le tirage au sort, c'est pour le loto, la tombola !

DOCTEUR CASTORIADIS. Le tirage au sort est pourtant la procédure qui permet, justement, de ne pas donner le pouvoir à ceux qui le veulent !

Et qui prévient presque tous les vices

Et toutes les passions, ou presque.

M. DUBUFFET (*ça tourne dans sa tête*). Le tirage au sort...

DOCTEUR CASTORIADIS. Montesquieu disait ceci : « *Le suffrage par le sort est de la nature de la démocratie. Le suffrage par le choix, l'élection, est de celle de l'aristocratie. Le sort est une façon de faire qui n'afflige personne et il laisse à chaque citoyen une espérance raisonnable de servir sa patrie.* »

M. DUBUFFET. Mais si on tire au sort, on risque de mettre des affreux aux manettes, des gens peut-être bien pires que nos Élus actuels !

J'en connais plein, moi, des types qui feraient n'importe quoi !

Mais alors vraiment n'importe quoi !!

DOCTEUR CASTORIADIS. Ce principe a pourtant très bien fonctionné à Athènes



Pendant deux siècles, et a fait la preuve de très nombreuses vertus.

M. DUBUFFET. Ils tiraient au sort ?!

DOCTEUR CASTORIADIS. Tous les jours.

C'était tout à fait central. Et la démocratie reposait en grande partie sur ce système de désignation. D'ailleurs, actuellement, en France, lors des procès, les jurés d'assises sont tirés au sort.

Un temps

.

M. DUBUFFET. Ah bon ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Eh oui ! donc, des citoyens, tirés au sort, peuvent envoyer un accusé, en prison, pour 30 ans et ils ne pourraient pas décider de la construction d'un gymnase ou de l'aménagement de ronds-points ?

M. DUBUFFET. Non ! Pitié ! Pas de ronds-points !

DOCTEUR CASTORIADIS. Ou de l'aménagement d'espaces verts.

M. DUBUFFET. Mais non, ça ne peut pas marcher.

DOCTEUR CASTORIADIS. Et pourquoi ?

M. DUBUFFET. Il y a des fous dans la population, des incompetents en pagaille. Vous croyez que tout le monde est bon ? (*il désigne le public*) Avec tous ces p'tits dictateurs en puissance !

DOCTEUR CASTORIADIS. Mais c'est justement parce que je pense qu'il y a du bon et du mauvais chez chacun d'entre-nous que je préfère un système qui pousse les gens à la vertu

Et qui ne repose pas sur les supposées qualités d'untel ou untel.

M. DUBUFFET. Non, ça peut pas marcher. Non, je ne comprends pas, je comprends pas.



DOCTEUR CASTORIADIS. L'erreur que vous commettez et qui vous empêche de voir la pertinence du tirage au sort, c'est quand avez-dit tout à l'heure « aux mannettes ».

M. DUBUFFET. Ben oui, aux mannettes, aux commandes quoi !

DOCTEUR CASTORIADIS. En démocratie, désolé mais on ne met personne « aux mannettes »,

Puisque la souveraineté se situe au niveau de l'assemblée populaire.

M. DUBUFFET. Ha oui...

DOCTEUR CASTORIADIS. Les personnes qui sont tirées au sort n'ont donc plus rien à voir avec les Élus d'aujourd'hui.

Ce sont des serviteurs du peuple et non des maîtres politiques.

M. DUBUFFET. Des serviteurs ! mais n'empêche, ils peuvent quand même être... Très incompetents ou...voleurs !

Scène 15 : Des institutions protectrices complémentaires

DOCTEUR CASTORIADIS. Vous savez les athéniens avaient exactement les mêmes peurs que vous et donc,

Pour profiter des vertus démocratiques du tirage au sort, ils ne se sont pas arrêtés là et ils ont mis sur pied toute une série d'institutions protectrices pour empêcher tout abus.

Voici ce qu'on pourrait appeler la deuxième loi du pouvoir, elle nous est donnée par Montesquieu : « *Tout pouvoir va jusqu'à ce qu'il trouve une limite* ».

On trouve aussi cette idée chez le philosophe Alain :

« *Ce qui importe, ce n'est pas l'origine des pouvoirs, c'est le contrôle continu et efficace que les gouvernés exercent sur les gouvernants.* »

Vous vous souvenez, tout à l'heure, nous avons mis en évidence que vous n'aviez aucun moyen d'actions sur vos Élus.



M. DUBUFFET. Oui, je me souviens.

DOCTEUR CASTORIADIS. Eh bien ce n'est pas du tout la même chose en vraie démocratie concernant les tirés au sort.

M. DUBUFFET. D'accord !

DOCTEUR CASTORIADIS. Troisième loi, maintenant, sur le pouvoir : (*Panneau*) « **le pouvoir corrompt toujours** ».

M. DUBUFFET. Ha ça, c'est bien vrai.
Mais qu'est-ce qu'on peut y faire... ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Mettre sur pied un principe comme le faisait les Athéniens tels que (*Panneau*) les **mandats courts et non renouvelables**

M. DUBUFFET. Des mandats courts et non renouvelables

DOCTEUR CASTORIADIS. Voilà. Pour que les hommes n'aient pas le temps de s'abîmer dans l'exercice d'une responsabilité.
Et ce qui nous amène ensuite à deux autres notions essentielles : (*Panneau*)
La rotation des charges.

M. DUBUFFET. La rotation des charges...

DOCTEUR CASTORIADIS. (*Panneau*) Et l'amateurisme politique.

M. DUBUFFET. C'est vrai qu'aujourd'hui on a des vrais professionnels de la politique,
Qui cumulent les indemnités, les mandats ; vous avez vu, ils ont repoussé à 2017 la loi sur le « non cumul » malgré les promesses de campagne.

DOCTEUR CASTORIADIS. Ils ne voteront jamais une loi qui supprime leurs privilèges

M. DUBUFFET. Autant demander à une dinde d'avancer le repas de Noël !

.....

Et ils veulent jamais partir !

Jamais ! je me souviens du député DUPONT, doyen de l'assemblée, à qui on demandait ce qu'il ferait après son dernier mandat...



DOCTEUR CASTORIADIS. Qu'est-ce qu'il a répondu ?

M. DUBUFFET. Je serai Député toute ma vie et quand je serai mort, je ferai Sénateur !

.....

DOCTEUR CASTORIADIS. (*Au public*) ils ont tout le pouvoir.

Ils connaissent les techniques pour le conserver.

Alors, Mesdames et Messieurs, en vraie démocratie, on fait tout à fait autrement,

On donne donc

Très peu de pouvoir,

Pas longtemps,

Et jamais deux fois de suite.

Avec ça, on se protéger au maximum des phénomènes de corruption.

M. DUBUFFET. C'est bien ça.

Ben oui !

DOCTEUR CASTORIADIS. Tout à l'heure vous m'avez dit « faire confiance » aux Élus...

M. DUBUFFET. Oui mais c'est surtout parce que je n'ai le choix...

DOCTEUR CASTORIADIS. Eh bien, en vraie démocratie, il existe un tout autre rapport entre les citoyens et ceux à qui on a donné une charge politique.

Le citoyen sait les risques qu'il prend en donnant un mandat, et il établit ensuite un régime de **méfiance**, de **défiance**, de **contrôle**, de **vigilance**,

Et de **jugement**.

M. DUBUFFET. De jugement ?!

Mais c'est mal de juger !

Moi, on m'a toujours appris ça.

DOCTEUR CASTORIADIS. Oui, c'est mal de juger votre voisin, votre frère, oui, oui,

Mais pas dans le cadre d'institutions. Pas dans ce cas précis.

Pas sur les questions relatives au pouvoir et à la justice,



Là le jugement est requis.

Et c'est même quand il disparaît que les choses se gâtent totalement !

Alain, encore, nous dit ceci :

« *Tout pouvoir est méchant dès qu'on le laisse faire ;
(Mais) Tout pouvoir est sage dès qu'il se sent... jugé. »*

M. DUBUFFET. Tout pouvoir est sage dès qu'il se sent... jugé !

DOCTEUR CASTORIADIS. C'est pourquoi donner son pouvoir – et aujourd'hui donner TOUT son pouvoir – et faire confiance par-dessus le marché est une sottise incommensurable qu'il faut arrêter tout de suite.

Un temps.

M. DUBUFFET. C'est vrai, je m'en rends compte
Ce n'est pas très prudent...

DOCTEUR CASTORIADIS. C'est même la pire des choses.

Un temps.

DOCTEUR CASTORIADIS. Pour pousser vraiment les gens à être vertueux
d'autres institutions existent en vraie démocratie.

M. DUBUFFET. Lesquelles ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Les tirés au sort sont révocables à tout moment.

M. DUBUFFET. Ha oui, tout à l'heure, vous me demandiez si je pouvais renvoyer mes élus...

DOCTEUR CASTORIADIS. Et je vous ai demandé ensuite s'ils vous rendaient des comptes.

Les tirés au sort, eux, doivent rendre des comptes moraux et financiers à la fin de leur mandat, c'est ce qu'on appelle **la reddition des comptes**

Qui est longue, éprouvante,

Ça se passe devant un tribunal du peuple,

Et à l'issue de laquelle peuvent intervenir

Des récompenses mais aussi... des punitions !



M. DUBUFFET. Ha bon... ? ça change, rien à voir avec aujourd'hui.

DOCTEUR CASTORIADIS. Il y aurait beaucoup d'autres institutions (*Panneau*) dont il nous faudrait parler ensemble tel que **l'ostracisme, la docimasie, l'iségoria,**

M. DUBUFFET. L'iségoria ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Le droit de parole pour tous, à tout moment et à tout propos, ça fonctionne avec : **la parrhésia,**

M. DUBUFFET. La parrhésia ?

DOCTEUR CASTORIADIS. La parrhésia, c'est l'obligation morale de dire le fond de sa pensée, **l'agora,** le lieu institutionnalisé des débats publics. Aujourd'hui, on a des magasins de vêtement !

Ou encore la place occupée par **le théâtre et par l'éducation en vue des affaires communes.**

M. DUBUFFET. **L'éducation en vue des affaires communes ?!**

DOCTEUR CASTORIADIS. Oui, si on veut un tel fonctionnement, démocratique, il nous faudrait vraiment former d'authentiques adultes citoyens qui adoptent certains comportements, au lieu d'enfants-producteurs-consommateurs-électeurs, qui sont tous éloignés de la politique comme aujourd'hui.

Scène 16 : L'apathie politique, les Idiotès

M. DUBUFFET. C'est vrai qu'aujourd'hui, les gens s'en foutent complètement de la politique.

Ils sont écœurés... y'a des raisons !

Ils sont de plus en plus individualistes.

Chacun cherche à **tirer son épingle du jeu,**

Sans se soucier de... de... heu... de...heu...comment... de...

DOCTEUR CASTORIADIS. De quoi ?



M. DUBUFFET. De...

DOCTEUR CASTORIADIS. Vous l'avez oublié !

Musique : piano de Jean Emeric Danco (Intérêt Général)

M. DUBUFFET. Non, non !

DOCTEUR CASTORIADIS. Si ! Si ! Vous l'avez OUBLIÉ !!

M. DUBUFFET. Non, je l'ai sur le bout de langue ! Le... Le...

DOCTEUR CASTORIADIS. Non, non, non.

DOCTEUR CASTORIADIS (*solennel*). Monsieur Dubuffet. Le mot que vous cherchez,

DOCTEUR CASTORIADIS. Et que vous semblez avoir sinistrement OUBLIÉ....,

M. DUBUFFET. Nan j'ai pas oublié, c'est le...

Le...

Le...

Ha mince,

Mais si je l'ai sur le bout de la langue !

Miiiiinnce !

DOCTEUR CASTORIADIS. **L'intérêt général,
Le bien commun !**

M. DUBUFFET. (*Un p'tit temps*)

Oui, voilà !! **L'intérêt général !**

Fin de la musique.

DOCTEUR CASTORIADIS. A l'époque d'Athènes, le type de personnes que vous décrivez, intéressées uniquement par leurs propres affaires, étaient très minoritaires contrairement à aujourd'hui.

Et les citoyens athéniens avaient d'ailleurs un mot de mépris pour cela, Ils les appelaient... : *les Idiotes*.



M. DUBUFFET. Les idiots... tès... ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Oui, c'est ce terme qui a ensuite donné le terme d'idiot.

M. DUBUFFET. La majorité des gens, aujourd'hui, seraient des idiots....

DOCTEUR CASTORIADIS. Je sais pas mais... mais ça se soigne...

Un temps.

M. DUBUFFET. Mais alors,
C'est le nom de...
De...

DOCTEUR CASTORIADIS (*timidement*). De votre pathologie,
Oui.

Un temps.

M. DUBUFFET (*comme un réflexe*). Vous me traitez d'idiot ?!

DOCTEUR CASTORIADIS (*corrigeant, un peu gêné quand même*). Non je **traite** les *idiotès*,
C'est pas pareil !

Vous n'êtes pas entièrement responsable de votre état.

C'est le système qui vous rend malade de cette façon.

Cet état de fait est profitable au système capitaliste, voilà tout.

A ce propos, une des vertus premières d'une véritable démocratie est justement la désynchronisation totale des pouvoirs politiques et économiques...

M. DUBUFFET. Désynchroniser la sphère politique de la sphère économique, c'est possible ?!

DOCTEUR CASTORIADIS. Oui.

Vous savez, tout est fait pour éloigner les citoyens de la politique en les abrutissant, pour les rendre, uniquement, consommateurs,
En leur donnant du pain et des jeux,



C'est une vieille affaire.

D'ailleurs avez-vous remarqué que les révolutions correspondent à chaque fois à cette réapparition du peuple sur la scène politique qui revendique son **autonomie** et qui ne veut plus être, l'inverse de l'autonomie : **hétéronome** ?

M. DUBUFFET. Oui, mais le peuple a souvent la sale manie de redescendre de scène

Et de se faire avoir !

DOCTEUR CASTORIADIS. Oui. Il faudra qu'un jour il finisse par comprendre qu'il ne doit plus jamais redescendre de scène s'il ne veut plus se faire bernier par des voleurs de pouvoir.

Le peuple n'est pas bête.

Il est trompé.

Mais nous évoquerons tout cela lors d'un prochain rendez-vous, Monsieur Dubuffet.

Avant de nous quitter,

Il nous faut absolument évoquer le sujet de **la Constitution**.

M. DUBUFFET. J'aimerais vraiment en savoir encore plus sur la vraie démocratie. Je sens que vous avez réveillé quelque-chose en moi, Docteur.

DOCTEUR CASTORIADIS. Vous allez refaire un scanner pour mesurer le grossissement de votre glande démocratique,

Un temps.

M. DUBUFFET. Je me sens un peu mieux je crois bien,
Oui, je me sens mieux.

DOCTEUR CASTORIADIS. Eh bien, c'est formidable !

M. DUBUFFET. Vous auriez un... un... (*Il tend son verre*)

DOCTEUR CASTORIADIS. Un verre d'eau ?

M. DUBUFFET. Non, non. Un verre de vin !
Le « Côte du Rhône ».

DOCTEUR CASTORIADIS. Ha le rouge ! Je vous amène ça tout de suite.



Le doc va chercher la boisson

M. DUBUFFET. C'est pas du « Vieux-Papes » ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Saint Joseph. Bio !

Ils trinquent (le doc s'étant également servi)

Dubuffet boit une ou deux gorgées.

M. DUBUFFET (*gambergeant*). Même si, je vous avoue que... le... le tirage au sort,...

Ça me fait encore un peu bizarre,

Très bizarre même...

DOCTEUR CASTORIADIS. Hum ! Ça fait bizarre à beaucoup de monde la première fois, mais vous verrez, après ça devient vite une évidence.

Un temps.

M. Dubuffet cogite.

Scène 17 : Quelques autres objections

Monsieur Dubuffet pose le verre.

M. DUBUFFET. Mais y'a tout de même **la question de la compétence**, non ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Vous trouvez vos **Élus compétents** ?

M. DUBUFFET. Heu... un peu quand même...

DOCTEUR CASTORIADIS. Savez-vous combien de bombes atomiques, les élus soi-disant compétents ont fait exploser dans l'atmosphère, en plein air ou sous l'eau !, depuis 1945 ?

M. DUBUFFET. Non, combien ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Plus de 2 000 !



En fait de compétence, moi j'appelle ça de la folie furieuse, hein.
Et combien de guerres ?!

M. DUBUFFET. Heu...

DOCTEUR CASTORIADIS. Et combien de millions de milliards de dollars gaspillés avec des armées suréquipées

Pendant que des milliards d'hommes crèvent de faim ?

Et combien de scandales de corruption avérée ?

Et combien de cas de collusion abjecte avec les riches qui ont permis d'élire les élus ?

Et combien de trahisons du bien commun ? Tous les jours ! Combien de Cahuzac ! C'est de la compétence, ça ?! Les Cahuzac ?!

Un petit temps.

M. DUBUFFET. Oui, mais par exemple, un professeur élu, il quand même plus compétent que ...

DOCTEUR CASTORIADIS. Non, non, non, non, faut s'enlever cette idée de la tête, un professeur, un avocat, un homme d'affaires,...un chirurgien capillaire qui vient d'être élu est tout à fait incompetent et c'est son travail sur les dossiers qui peut le rendre compétent.

On peut en dire tout autant de n'importe quel tiré au sort volontaire qui va devenir compétent en travaillant sur ses dossiers,

Et qui le deviendra sûrement plus car il aura une plus grande humilité qui le conduira à chercher, à se nourrir de tout le monde et à écouter les autres.

Vous savez, les très nombreuses expériences d'assemblées tirées au sort sur des sujets techniques complexes montrent une extraordinaire compétence collective et un formidable désintéressement par rapport aux lobbys. L'honnêteté, la transparence et l'absence de conflit d'intérêts sont des caractéristiques bien plus importantes pour le bien commun que la prétendue compétence, puisqu'un réalisme élémentaire conduit à constater qu'aucun être humain ne peut prétendre, à priori, maîtriser un savoir encyclopédique.

M. DUBUFFET. Mais ce système peut fonctionner à petite échelle !

Athènes c'était une Cité,

Une ville moyenne quoi,

Pas un grand pays comme la France !



DOCTEUR CASTORIADIS. Mais c'est le contraire !

M. DUBUFFET. Le contraire ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Oui, c'est justement l'élection qui ne peut fonctionner qu'à petite échelle puisque l'élection suppose que les gouvernés connaissent à la fois les gouvernants et leurs actions. Ce qui est impossible à grande échelle.

Vous pouvez savoir ce que font tous les jours vos élus à Bruxelles ou à Pairs, vous ?

M. DUBUFFET. Ha bah ça non.

DOCTEUR CASTORIADIS. Un système basé sur le tirage au sort est lui, beaucoup mieux adapté à la grande échelle puisqu'il emporte avec lui des contrôles permanents à tous les étages politiques.

Et puis, le tirage au sort, c'est mathématique, c'est incorruptible.

M. DUBUFFET. Si y'a des contrôles...

DOCTEUR CASTORIADIS. Là, où vous avez raison en revanche, c'est que la démocratie suppose effectivement l'existence d'une subdivision en Cités démocratiques pour que les gens puissent pratiquer directement leur pouvoir politique pratiquement de façon quotidienne, hebdomadaire.

C'est le **principe de la subsidiarité** : tout ce qu'on peut faire au local, on le fait.

Et cela n'est pas incompatible avec l'idée de nation

Grâce au **principe de la fédération** développé par Pierre-Joseph Proudhon.

Pour ne pas opposer Cité démocratique et Nation et avoir une nation composée d'une multitude de cités.

M. DUBUFFET. Et avec Internet !

DOCTEUR CASTORIADIS. Eh oui ! Internetoum !



Scène 18 : Une nouvelle constitution.

Qui peut et qui doit l'écrire pour instituer une vraie démocratie ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Monsieur Dubuffet comment pourrait-on faire demain pour instituer une vraie démocratie ?

M. DUBUFFET. Je sais pas...
La Révolution ?

DOCTEUR CASTORIADIS. Heu oui, sûrement, mais avant cela il nous faudrait tous reprendre contact avec un texte tout à fait central dont on ne souligne pas assez l'importance à l'école et dans les médias.

Un texte censé nous protéger des abus de pouvoirs : **la Constitution**.
En début de séance, vous avez constaté **votre impuissance politique**, eh bien cette impuissance, monsieur Dubuffet, elle est écrite quelque part !

M. DUBUFFET. Où ?

DOCTEUR CASTORADIS. Dans la Constitution française !!

M. DUBUFFET. Bon ben si elle est si mauvaise que ça, faut la changer la ... la Constitution Française !

DOCTEUR CASTORIADIS. Alors nous arrivons à notre question FINALE : QUI doit et QUI peut écrire la constitution ?

Un p'tit temps.

Parce qu'actuellement, Monsieur Dubuffet, QUI écrit la constitution ?

M. DUBUFFET. Ben ce sont... les élus qui l'écrivent, la constitution !
Comme en Egypte et en Tunisie ...

DOCTEUR CASTORIADIS. Nous sommes donc dans une situation sur la planète entière où les personnes au pouvoir ont la possibilité d'écrire les règles du pouvoir ?

M. DUBUFFET. Il y a conflit d'intérêts.



Début de la musique qui monte progressivement.

DOCTEUR CASTORIADIS. Ils sont juges
Et parties

M. DUBUFFET. Le pouvoir est confisqué par une minorité...

DOCTEUR CASTORIADIS. Oui.

M. DUBUFFET. Ils ont un intérêt personnel dans les règles qu'ils instituent...

DOCTEUR CASTORIADIS. Il faut reprendre le contrôle pour nous protéger des abus. Et instituer notre puissance, à nous, le peuple. Car ce n'est pas les élus qui vont le faire à notre place, ils n'écriront jamais des règles contre eux-mêmes, c'est à nous d'écrire le texte qu'ils doivent craindre.

M. DUBUFFET. Il faut fixer les limites de chaque pouvoir, sans exception. Et permettre l'initiative populaire.

DOCTEUR CASTORIADIS. Avec quelle méthode ?

M. DUBUFFET. On pourrait choisir chacun, librement, des citoyens que l'on juge « honnêtes, valeureux, désintéressés, capables de bon sens » sans se laisser imposer les candidats des partis et parmi ces valeureux, on choisit les constituants, ceux qui vont rédiger la constitution, par tirage au sort. Ceux qui écriront la constitution n'écriront pas les règles pour eux-mêmes. Non, non ! ils seront inéligibles aux fonctions qu'ils instituent. Et ensuite ils retourneront dans le peuple.

DOCTEUR CASTORIADIS. Et la nouvelle constitution sera soumise au peuple...

M. DUBUFFET. Par référendum.

DOCTEUR CASTORIADIS. Mais nous sommes dans une impasse avec le processus actuel des élections.

Un temps.



M. DUBUFFET. J'ai une idée !

DOCTEUR CASTORIADIS. Oui ?!

M. DUBUFFET. On pourrait faire élire des candidats désintéressés, dont l'unique programme serait d'instaurer la vraie démocratie partout, du local au national, en tirant au sort des assemblées constituantes.

DOCTEUR CASTORIADIS. **Parce que :**

M. DUBUFFET. Ce n'est pas aux hommes au pouvoir d'écrire les règles du pouvoir,

DOCTEUR CASTORIADIS. Il nous faut donc...

M. DUBUFFET. Une assemblée constituante, désintéressée, démocratique,

DOCTEUR CASTORIADIS. Et donc,

M. DUBUFFET. Tirée au sort !

DING.

Reconstitution d'une séance de vote à l'éclésia, improvisée avec le public présent.

A l'issue du vote, s'il y a majorité de POUR, le texte suivant est lu par monsieur Dubuffet ou quelqu'un du public :

« Le peuple de Chambéry (*mettre la ville idoine*) a tenu assemblée, le 2013 à la salle de et **il lui a semblé bon, ce jour,** de voter pour le décret numéro 1 suivant : « **Ce n'est pas aux hommes au pouvoir d'écrire les règles du pouvoir, Il nous faut donc une assemblée constituante, désintéressée, démocratique, Donc, tirée au sort.** »

Les personnes ayant proposé ce décret se nomment : Monsieur Jean Dubuffet et Monsieur Cornélius Castoriadis, présents, ce jour.



La procédure d'accusation en illégalité est à la disposition des citoyens et les débats peuvent se poursuivre dans l'agora, jusqu'à la prochaine assemblée du peuple. »

En cas de CONTRE majoritaire :

« Le peuple de Chambéry (*mettre la ville idoine*) a tenu assemblée, le 2013 à la salle et il ne lui a pas semblé bon, ce jour, de voter pour le décret numéro 1 proposé par : Monsieur Jean Dubuffet et Monsieur Cornélius Castoriadis, présents, ce jour. Les débats peuvent se poursuivre dans l'agora, jusqu'à la prochaine assemblée du peuple.»

DING.

Scène 19 : Au Revoir

DOCTEUR CASTORIADIS. Monsieur Dubuffet ! Je vous confirme que vous êtes en voie de guérison...

M. DUBUFFET. Merci docteur...

DOCTEUR CASTORIADIS. Je vous propose une séance la semaine prochaine à la même heure.

M. DUBUFFET. Entendu. Mais... Alors, je... il faut que je vous explique... Pour le règlement, je suis allé au distributeur et ...

DOCTEUR CASTORIADIS. Je n'ai pas pu retirer non plus d'argent ce matin, je suis dans le même cas que vous !

Il n'y a pas de souci, Monsieur Dubuffet.

Vous auriez des coupons de monnaie locale éventuellement ?

M. DUBUFFET. De monnaie locale ?! Non, justement, j'ai pensé à vous offrir ce ... (*il lui donne le tableau*)

Le docteur regarde le tableau puis le montre au public.



DOCTEUR CASTORIADIS. Merci. C'est très beau. J'accepte

(Il montre au public le tableau)
Salutations.

DOCTEUR CASTORIADIS. Au revoir, Monsieur Dubuffet, portez-vous bien.

M. DUBUFFET. Au revoir Docteur.

Monsieur Dubuffet sort.

DOCTEUR CASTORIADIS *(reposant le tableau sur le chevalet du paper-obard)*. Monsieur Dubuffet... oui, entraînez-vous à rédiger des articles de constitution !

Mais si vous allez voir c'est beaucoup plus facile qu'il n'y paraît,...

Oui, c'est cela, vous pouvez vous concentrer sur les problèmes des banques, si vous le voulez, si ça vous intéresse,...

(A la cantonade direction coulisse / cour)

DOCTEUR CASTORIADIS. Allez à la semaine prochaine, Monsieur Dubuffet !

...

Pardon ?!

« Qu'allons-nous faire de cette grande masse des autres à éveiller ? »

(Se tournant vers le public pour constater la lourde masse)

Au public : Mais vous allez m'aider maintenant.

Je vous ai inoculé un virus,

Mais rassurez-vous, il s'agit d'un « gentil virus »,

Très contagieux

(Un temps, revenant vers son agenda)

16h30 ...

Monsieur Schneider...

Bon sang, ça défile,...

Une épidémie,

...

Musique : Le Métèque par Candan Erçétin.



Démos Kratos, Sommes-nous en démocratie ? de Sylvain Rochex et Gérard Volat est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 3.0 non transposé

DOCTEUR CASTORIADIS. Une pandémie... !!

NOIR.



Logistique (elle est simple) :

- 1 blouse blanche
- 1 stéthoscope
- 1 cloche de comptoir (DING)
- Des claves
- 1 Paper-board
- 1 agenda
- 1 bloc note
- 1 stylo
- 1 livres de citations.
- 1 recommandation du Dc Manin.
- 1 radiographie et son enveloppe
- 1 chaise et 1 petite table
- 1 Fauteuil ou sofa pour le patient.
- 1 verre d'eau et une bouteille d'eau
- 1 verre de vin rouge et une bouteille de rouge.
- 1 carte d'électeur
- 1 corbeille à papier
- 1 enveloppe et lettre du Docteur Manin
- 1 Tableau de Dubuffet.



Bibliographie de la conférence théâtralisée : « Sommes-nous en démocratie ? »

Alain (Chartier Émile). Propos sur les pouvoirs. *Folio*.

Aristote. Les Politiques. *Garnier Flammarion, 1993*.

Baillargeon Normand. Petit cours d'autodéfense intellectuelle. *Lux. Édition revue et corrigée, 2006*

Boltanski Luc. Le nouvel esprit du capitalisme. *Éditions Gallimard 2009, 2011*.

Bourdieu Pierre. La Distinction. *Minuit, 1979*.

Bourdieu Pierre. La noblesse d'Etat. *Minuit, 1989*.

Castoriadis Cornélius. La Cité et les Lois. *Éditions du Seuil, 2008*.

Castoriadis Cornélius. Le monde morcelé. *Édition du Seuil, 1990*

Castoriadis Cornélius. Domaines de l'homme. *Édition du Seuil, 1999*

Castoriadis Cornélius. Une société à la dérive. *Édition du Seuil, 2005*.

Chollet Antoine. Défendre la démocratie directe. *PPUR, 2011*

Chouard Etienne. Site internet du Plan C et autres publications sur internet.

Debord Guy. La société du spectacle. *Éditions Buchet-Chastel, 1967. Édition Gallimard, 1992*.

De Romilly Jacqueline. Problèmes de la démocratie grecque. *Hermann, 1975*



De Tocqueville Alexis. De la démocratie en Amérique. *Flammarion, 2010*

Dubuffet Jean. Asphyxiante culture. *Éditions de Minuit, 1986*

Dufour Dany-Robert. La Cité Perverse. *Édition Denoël, 2009. Folio essais Gallimard, 2012.*

Friot Bernard. L'enjeu du salaire. *La Dispute, 2012*

Guillemin Henri. L'avènement de Monsieur Thiers et autres réflexions sur la commune.

Guillemin Henri. Silence aux pauvres. *Utopie, 2012.*

Halimi Serge. Les nouveaux chiens de garde. *Liber, 1997. Revue et augmentée, 2005.*

Hansen Mogens H. La Démocratie Athénienne à l'époque de Démosthène. *Édition Les Belles Lettres, 1993. Ed. Texto Tallandier 2009.*

Hazan Eric. La L.Q.R. *Éditions Raisons d'agir, 2006.*

Huxley Aldous. Le meilleur des mondes. *Pocket, 2002*

Kempf Hervé. L'oligarchie, ça suffit. Vive la démocratie ! *Seuil, 2011*

La Boétie. Le Discours de la servitude volontaire. *Payot, 1976.*

Manin Bernard. Principes du gouvernement représentatif. *Champs essais Flammarion, 1996, 2012.*

Michels Robert. Les partis politiques, essai sur les tendances oligarchiques des démocraties. *Champs Flammarion, 1971.*

Mossé Claude. Histoire d'une démocratie : Athènes. *Points. Ed. du Seuil.*

Montesquieu. L'esprit des Lois.



Moses Finley. Démocratie antique et démocratie moderne. *Petite bibliothèque Payot, 1976*

Offensive. Divertir pour dominer. *Édition l'échappée, 2010.*

Offensive. Construire l'autonomie. *Édition l'échappée, 2013.*

Orwell George. 1984. *Gallimard, 1972.*

Rancière Jacques. Au bord du politique. *La fabrique-Édition, 1998. Folio essais Gallimard, 2004*

Rancière Jacques. Le spectateur émancipé. *Éditions La Fabrique.*

Rancière Jacques. La haine de la démocratie. *Éditions La Fabrique.*

Rousseau Jean-Jacques. Le contrat social.

Saul Alinsky. Être radical. *Éditions Aden. Édition originale « Rules for radicals », 1971*

Schneckenburger Benoît. Populisme, le fantasme des élites. *Bruno Leprince, 2012.*

Sintomer Yves. Le pouvoir au peuple. *La Découverte, 2007.*

Sintomer Yves. Petite histoire de l'expérimentation démocratique. *Éditions La Découverte, Paris, 2011.*

Tolstoï Léon. L'esclavage moderne. *Édition de la revue blanche, Paris, 1901. Le pas de côté, 2012.*

Vaneigem Raoul. Traité de Savoir-vivre à l'usage des jeunes générations. *Éditions Gallimard, 1967, 2012.*



Démos Kratos, Sommes-nous en démocratie ? de Sylvain Rochex et Gérard Volat est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 3.0 non transposé

Différents ateliers d'éducation populaire et débats publics peuvent être organisés à la suite de la conférence tel que :

- *Atelier de désintoxication du langage*
- *Atelier constituant.*
- *Atelier comparatif démocratie antique / fausse démocratie moderne*

Contacts :

www.scoplacatalyse.org / scoplacatalyse@gmail.com / 06 77 78 79 46 / 04 79 75 11 73